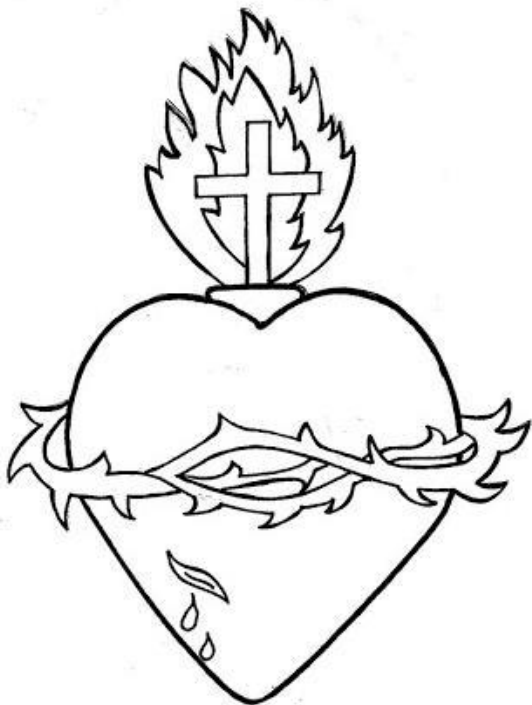


La Communion réparatrice des neuf premiers vendredis du mois en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus



Le Sacré-Cœur de Jésus

Pour les chrétiens, Dieu a un visage, celui du fils de Marie. Il a un nom, celui de Jésus. Il a un attribut, l'amour qui trouve son expression la plus achevée dans son Cœur sacré.

Le Sacré-Cœur est le symbole de l'amour de Dieu. C'est du Cœur de Jésus, Dieu fait homme en Marie, que se répand l'amour insondable de Dieu sur tous les hommes. Il n'est pas de symbole plus simple mais aussi plus approprié que le Cœur de Jésus pour illustrer les mots de saint Jean : « Dieu est amour. »

Dieu ne fait pas que nous aimer, il est l'amour. Il n'est pas en mesure de nourrir à notre égard d'autres sentiments que celui de l'amour et parce qu'il est Dieu, c'est-à-dire infini, son amour est infini, parce qu'il est parfait, son amour pour nous est parfait.

Lorsque nous représentons le Sacré-Cœur, nous l'entourons d'épines, le surmontons d'une croix, montrons sa plaie ouverte et en faisons jaillir des

flammes. Ces quatre attributs sont pour nous faire comprendre toute l'intensité de l'amour de Jésus. En effet, les flammes nous montrent que le Cœur de Jésus est une « fournaise ardente de charité » (litanies), que ce brasier est tellement ardent, que son Cœur ne peut le contenir, qu'il brûle à la manière du buisson ardent, c'est-à-dire sans se consumer, et cherche à se communiquer à tous les hommes. Ce feu d'amour est tellement ardent qu'il suffit à embraser la terre entière et si nécessaire l'univers entier. « C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, a dit Jésus, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12, 49)

La croix rappelle que l'amour de Jésus atteint son point culminant dans sa passion, quand il s'offre lui-même au Père pour sa gloire, pour notre salut et au prix d'un immense sacrifice.

Les épines symbolisent les péchés qui blessent Jésus dans son amour pour les hommes. Malgré la douleur que lui infligent les épines, les péchés des hommes, ce Cœur ne cesse de communiquer son amour à ceux-là même qui le malmènent.

La plaie du côté, est la blessure suprême du vendredi-saint ouverte par Longin sur le Calvaire et de laquelle se sont échappés du sang et de l'eau, les symboles du baptême et de l'eucharistie. L'amour de Jésus se communique avant tout au moyen des sacrements, signes de son amour infini pour chaque être humain.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, c'est la dévotion à l'amour de Dieu. Dieu s'est fait homme en Marie par amour pour nous et le Cœur de Jésus est le symbole de toute sa dilection.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer. Conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Seigneur Jésus, vous qui êtes venu allumer un feu sur la terre, je m'abandonne aujourd'hui à la volonté du Père dans le souffle de l'Esprit Saint.

Purifiez mon cœur, embrasez-le d'amour et de charité.

Faites grandir en moi le désir de la sainteté.

Par le Cœur Immaculé de Marie, je me consacre tout entier à votre Cœur pour vous aimer et vous servir. Amen.

Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph, que votre règne arrive.

Sainte Marguerite-Marie Alacoque priez pour nous.

Saint Claude de la Colombière, priez pour nous.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Le Sacré-Cœur de Jésus, une dévotion réparatrice

Le Sacré-Cœur de Jésus est l'expression la plus accomplie de l'amour de Dieu, les épines qui l'entourent, la plaie qui le blesse, les symboles de nos refus de l'accueillir.

Si l'amour de Jésus à notre égard est immense, inconditionnel, indéfectible, il est aussi infiniment sensible. Plus on aime quelqu'un, plus on est sensible aux marques de son amour. Jésus, celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, nous aime infiniment. Pour cette raison, il est aussi infiniment sensible à toutes nos marques d'amour comme à toutes nos indécidatesses, nos indifférences, nos péchés, nos refus de l'aimer.

C'est par amour que Jésus est venu en ce monde, c'est par amour qu'il a souffert, c'est par amour qu'il a envoyé l'Esprit-Saint (qui est le fruit de l'amour mutuel du Père et du Fils), c'est par amour qu'il nous a délivrés de la mort éternelle pour nous combler de sa vie divine : il nous a créés, il nous a rachetés, il nous a sanctifiés par le don gratuit de toute sa personne, de toute sa vie. Pour toutes ces raisons, nous appartenons à Jésus qui a conquis au prix de sa passion, le droit à notre amour préférentiel.

Parce que Jésus nous a tant aimés et a tant souffert pour l'amour de nous, c'est faire preuve d'une insoutenable ingratitude que de ne pas l'aimer en retour. Aussi, parce que son amour est si grand, parce qu'il est tellement blessé par nos offenses, parce qu'elles sont si nombreuses et si imméritées, Jésus demande qu'on le console, qu'on l'aime d'un surcroît d'amour, qu'on répare autant que faire se peut les indifférences, voire le désamour de ceux qui lui tournent le dos.

La dévotion au Sacré-Cœur n'a rien d'une « dévotionette », un passe-temps pour les âmes romantiques et un peu « fleur bleue. » Au contraire, elle est exigeante car elle demande de se livrer à l'amour de Jésus qui est un « feu dévorant » (comme il le dit lui-même à sainte Marguerite-Marie) et de réparer les outrages faits à un Dieu qui souffre de ne pas être aimé.

La dévotion au Sacré-Cœur, son message à Marguerite-Marie, ne se résume pas à communier neuf premiers vendredis de suite pour obtenir la grâce d'une bonne mort. Comme il l'a dit lui-même, c'est dans l'excès de sa miséricorde qu'il fait cette promesse mais le message essentiel, c'est la demande de réparation. Aussi, pour obtenir le fruit de cette promesse d'une bonne mort et accomplir cette dévotion comme Jésus la demande, il faut communier dans un authentique esprit de réparation ; c'est même là le point essentiel.

Sainte Marguerite-Marie, la confidente de Jésus à Paray-le-Monial a vécu dans une immolation totale toute sa vie, en esprit de réparation pour les offenses faites au Sacré-Cœur notamment par les consacrés. De même, à Fatima, l'ange du Portugal qui apparaît aux enfants, leur demande avec une extrême gravité de réparer les outrages faits aux Cœurs de Jésus et de Marie. Et les sacrifices offerts par les trois pasteurs nous montrent que la réparation demandée et attendue par le Ciel n'est pas un passe-temps pour les mauviettes mais qu'elle est, au contraire, très exigeante. L'ange précisera même : « les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à vos supplications » pour leur signifier que cette réparation est attendue et de première importance.

Jésus nous a sauvés en s'offrant en rançon pour nos péchés. Et même s'il est Dieu, chacun d'entre nous lui a coûté très cher. « Ce n'est pas rire que je t'ai aimé » dit-il à ce sujet à sainte Angèle de Foligno. Le Sacré-Cœur, c'est l'image de l'amour de Jésus qui nous appelle à l'accueillir pour le communiquer et surtout, à l'aimer jusqu'au bout du possible pour suppléer pour ceux qui ne l'aiment pas. « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent, qui n'espèrent et qui ne vous aiment pas. » C'est la prière que l'ange du Portugal enseigna aux trois pasteurs. Elle synthétise admirablement bien l'esprit de la dévotion au Sacré-Cœur. Les enfants

la répétaient, face contre terre, pendant des heures entières. **Prières page 1**

La Visitation un ordre dédié, dès l'origine, au culte du Sacré-Cœur de Jésus

« Je ne sais pas, disait saint François de Sales, pourquoi on m'appelle fondateur car je n'ai pas fait ce que je voulais et j'ai fait ce que je ne voulais pas. »

En effet, la Visitation, telle qu'elle est sortie, en 1615, des mains de saint François de Sales est bien différente de ce qu'il avait d'abord rêvé. A chacun de ses pas dans l'organisation de son œuvre, un obstacle imprévu, invincible, l'avait obligé à modifier ses plans et conduit tout doucement à faire de ses filles le contraire de ce qu'il voulait en faire. Il voulait en faire des « Marthe » et il en fit des « Marie ». Il voulait les jeter dans la vie active et il les jeta dans la contemplation. Il voulait les envoyer dans les villes et les villages à la recherche de ceux qui souffrent et il les cacha à tous les regards derrière des grilles impénétrables.

Mais pour autant, saint François de Sales ne soupçonnait pas ce qu'elle deviendrait un jour et qu'il l'organisait dans ce sens. Le 10 juin 1611, il écrit à sa Jeanne-Françoise de Chantal, cofondatrice de la Visitation : « Bonjour, ma très-chère mère. Dieu m'a donné cette nuit la pensée que notre maison de la Visitation est par sa grâce assez noble et assez considérable pour avoir ses armes, son blason, sa devise et son cri d'armes. J'ai donc pensé, ma chère mère, si vous en êtes d'accord, qu'il nous faut prendre pour armes un unique cœur percé de deux flèches, enfermé dans une couronne d'épines ; ce pauvre cœur servant dans l'enclavure à une croix qui le surmontera, et sera gravé des sacrés noms de Jésus et de Marie. Ma fille, je vous dirai, à notre première entrevue, mille petites pensées qui me sont venues à ce sujet ; car vraiment notre petite congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie. Le Sauveur mourant nous a enfantés par l'ouverture de son sacré Cœur. »

Un siècle avant qu'il ne déclare à Marguerite-Marie Alacoque qu'il veut faire des filles de la Visitation les « dépositaires de son Cœur », Jésus formait le cœur de Françoise de Sales sur le modèle du sien, et le rendait le plus humble et le plus doux de tous les cœurs.

Filles du sacré Cœur de Jésus : voilà le nom que saint François de Sales donne à ses religieuses soixante ans avant la révélation faite à Marguerite-Marie. Il les établit pour être « les adoratrices du sacré Cœur », « les servantes du sacré Cœur », « les imitatrices du sacré Cœur » ! Le Cœur de Jésus sera « leur séjour », « la racine de l'arbre dont elles seront les branches », « le fondement de leurs espérances et la raison de leur être. » Elles devront « prendre à Jésus son Cœur », et « ouvrir leurs poitrines pour l'y loger » comme dans un sanctuaire.

Saint François de Sales a l'intuition de grandes choses pour l'ordre de la Visitation : « Croyez-moi, ma chère mère, écrit-il à Jeanne de Chantal, Dieu veut je ne sais quoi de grand de nous. » Et à la mère Favre : « Sa main toute-puissante fera pour ce petit institut plus que les hommes ne peuvent penser. » Et pendant qu'il contemple ces choses, et qu'il voit sa petite Visitation, « sortant du côté percé de Jésus-Christ » et appelée à l'honneur d'être « le sanctuaire de son Cœur adorable » ; comme un grand architecte qui fait concourir au but qui lui a été fixé les lignes générales et les moindres détails, il organise tout son institut en vue de cette merveilleuse mission.

La Visitation va donc devenir un ordre contemplatif ! soit ! Mais alors « c'est dans le Cœur de Jésus que se devra faire cette continuelle contemplation. » Toutes les règles procèdent de la même pensée et conduisent au même but. « Je vous assure, mes filles bien-aimées, que vous ravirez le Cœur de Jésus, si vous êtes fidèles à toutes les pratiques de vos règles. »

« O Dieu ! dit-il ailleurs, qu'il faut que nos pauvres cœurs ne vivent plus que sous l'obéissance du Cœur de Jésus ! Et puisque ce Cœur sacré n'a point de loi plus affectionnée que la douceur, l'humilité et la charité, il faut s'en tenir ferme en ces chères vertus. » Il répète sur tous les tons que toutes les règles se réduisent à deux points : l'humilité et la douceur, et qu'il a choisi exprès ces deux vertus, parce que ce sont celles du Cœur de Jésus. » **Prières page 1**

Marguerite-Marie « constituée héritière du Sacré-Cœur de Jésus »

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus doit son extension, en grande partie, aux apparitions dont Jésus a gratifié Marguerite-Marie Alacoque,

religieuse visitandine de Paray-le Monial à la fin du XVII^{ème} siècle.

Marguerite-Marie Alacoque nous rappelle, en bien des aspects de sa sensibilité, les enfants de Fatima. En effet, dès sa plus tendre enfance, elle montre une dévotion particulière envers le Saint-Sacrement préférant le silence et la prière aux jeux de son âge. A cinq ans, lors d'un séjour chez sa marraine, dont la fille est religieuse, sans en souffler mot à quiconque, elle fait le don d'elle-même à Dieu à la messe par les mots : «Ô mon Dieu, je vous consacre ma pureté et vous fais vœu de perpétuelle chasteté.»

A l'âge de neuf ans, après sa première communion, elle pratique en secret des mortifications sévères de son corps, avant que la paralysie ne la cloue au lit pendant quatre ans. Ayant fait le vœu à la Vierge Marie de se faire religieuse, elle est guérie sur-le-champ. En reconnaissance, le jour de sa confirmation, elle ajoute le prénom « Marie » à celui de son baptême, Marguerite.

Devenue orpheline de père, elle est recueillie avec sa mère chez des parents qui les tourmentent, leur ôtant tout contrôle de leurs biens et de leurs actes. Marguerite-Marie trouve son réconfort dans la prière et c'est alors qu'elle a ses premières visions de Jésus qui lui apparaît cloué sur la croix ou en Ecce homo.

Quand elle a dix-sept ans sa mère veut la marier et pour cela l'introduit dans le monde. Elle participe alors à des divertissements mondains. Une nuit, alors qu'elle revient d'un bal, elle a une vision de Jésus pendant la flagellation qui lui reproche son infidélité après qu'il lui a donné tant de preuves d'amour. Pendant le reste de sa vie, Marguerite-Marie pleura deux « fautes » qu'elle avait commises en ce temps-là : avoir porté quelques ornements et mis un masque au carnaval pour faire plaisir à ses frères.

Décidée à accomplir alors la promesse faite à la Vierge Marie, elle visite plusieurs couvents pour y être admise. C'est en entrant dans celui de la Visitation de Paray-le-Monial, qu'elle entend une voix intérieure qui lui dit : «C'est ici que je te veux.»

Peu après son entrée au monastère, elle est gratifiée de plusieurs apparitions du Christ. La plus célèbre de ces apparitions est celle de juin 1675. Jésus lui montre son cœur en disant «Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien

épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour.»

Une autre fois, il lui dit «Mon Cœur est si passionné d'amour et pour toi en particulier que, ne pouvant contenir les flammes de son amour, il faut qu'il les répande par tout moyen.» Dès lors, Marguerite-Marie est investie par Jésus de la mission d'œuvrer à la propagation de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Le 17 juin 1689, Jésus demande au roi Louis XIV par son intermédiaire la «consécration de la France à son Sacré-Cœur et sa représentation sur les étendards du royaume.»

Ces manifestations valurent à Marguerite-Marie d'être mal considérée par le reste des membres de la communauté qui la traitaient de visionnaire. Cependant, son obéissance, son humilité et sa charité envers ceux qui la persécutaient finirent par l'emporter et sa mission vint à être reconnue par ceux-là même qui lui avaient montré la plus forte opposition.

Marguerite-Marie établit la pratique de l'Heure Sainte qui, pour elle, consiste à prier, étendue par terre, le visage contre le sol depuis onze heures du soir jusqu'à minuit, le premier jeudi de chaque mois afin de partager la tristesse mortelle qu'avait endurée Jésus quand il fut abandonné à son agonie par ses apôtres, puis à recevoir le lendemain la communion.

Jésus lui confie aussi son désir que soit instituée une fête en l'honneur de son Cœur le vendredi qui suit l'octave de la Fête-Dieu.

Au cours de sa dernière maladie, elle refuse tout soulagement, ne cessant de répéter : «ce que j'ai dans le Ciel et ce que je désire sur la terre, c'est toi seul, ô mon Dieu» et elle meurt le 17 octobre 1690 en prononçant le nom de Jésus.

Marguerite-Marie est béatifiée le 18 septembre 1864 et canonisée par Benoit XV le 13 mai 1920. Son corps, demeuré intact, repose dans la chapelle de la Visitation à Paray-le-Monial.

«Je te constitue héritière de mon Cœur et de tous ses trésors, lui avait dit Jésus, pour le temps et pour l'éternité te permettant d'en user selon tes désirs ; je te promets que tu ne manqueras de

secours que quand mon Cœur manquera de puissance.» **Prières page 1**

Claude de la Colombière, apôtre du Sacré-Cœur de Jésus

Claude de la Colombière, que Marguerite-Marie appelait son « parfait ami, » lui est envoyé par Jésus pour assurer sa direction spirituelle, l'aider à diffuser ses messages et ses demandes. Lorsqu'elle le voit pour la première fois, elle entend Jésus lui dire : «Voilà celui que je t'envoie.»

Claude de La Colombière est né le 2 février 1641 dans une famille aisée et profondément religieuse. Après des études brillantes, il entre chez les Jésuites et devient professeur au collège d'Avignon.

L'estime qu'on lui porte est telle qu'il est choisi pour représenter le collège et prononcer le panégyrique de saint François de Sales à l'occasion des célébrations organisées en Avignon pour sa canonisation. Il est ensuite envoyé à Paris pour les études de théologie et devient précepteur des fils de Colbert, le célèbre ministre de Louis XIV.

Le 6 avril 1669, il est ordonné prêtre. En 1675, il est envoyé à Paray-le-Monial en qualité de recteur du collège de la Compagnie de Jésus.

Il est sollicité par les supérieures du monastère de la Visitation en tant que confesseur. A cette époque, Marguerite-Marie, en raison de sa vie mystique, est suspectée à l'intérieur de sa communauté : ses supérieures sont perplexes et craignent qu'elle ne soit l'objet d'illusions diaboliques ou gonflée d'orgueil.

Dès qu'il se trouve en présence de la communauté, Claude de La Colombière, par une inspiration, la remarque et demande à la rencontrer : il authentifie l'origine divine des manifestations mystiques dont elle lui parle, la rassure, elle ainsi que ses supérieures.

C'est alors qu'on lie les grandes manifestations du Sacré-Cœur (nous y reviendrons). Dès le 21 juin, avec Marguerite-Marie et Claude de La Colombière se consacrent au Sacré-Cœur.

Il ne reste cependant pas longtemps à Paray-le-Monial. En effet, au mois d'octobre 1676, il est envoyé en Angleterre d'où il poursuit, de manière épistolaire, la direction spirituelle de Marguerite-Marie tout en œuvrant à la diffusion discrète mais efficace de la dévotion au Sacré-Cœur auprès de la population catholique de Londres.

Tombé malade (il crache du sang) et emprisonné pour trois semaines lors de ce qu'on appelle la « terreur papiste », (où conspirations et calomnies entraînent, rien que dans les rangs des Jésuites, vingt-trois prêtres au supplice et cent quarante-sept autres à la mort en prison), il quitte Londres le 28 décembre 1678 dans un état de faiblesse extrême.

A Lyon, il est nommé père spirituel des jeunes étudiants de la Compagnie de Jésus. C'est à ce moment qu'il a comme disciple le père Joseph de Gallifet, dont il va faire un ardent apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur.

Au cours de l'été 1680, il écrit à Marguerite-Marie : «remerciez Dieu, s'il vous plaît, de l'état où il m'a mis. La maladie était pour moi absolument nécessaire ; sans cela je ne sais pas ce que je serais devenu ; je suis persuadé que c'est une des plus grandes miséricordes que Dieu ait exercées sur moi.»

A l'automne 1680, puis au printemps 1681, de nouvelles rechutes l'obligent à ralentir ses travaux et, sur les conseils des médecins, le père provincial l'envoie au mois d'août en résidence à Paray. Au terme de souffrances renouvelées et d'une agonie d'une semaine, il y meurt le 15 février 1682.

La publication posthume de ses sermons et de ses notes spirituelles, dans lesquelles il a noté la «grande révélation» de 1675, entraînent la fin des suspicions que Marguerite-Marie subit encore dans sa communauté.

*Claude de La Colombière est béatifié le 16 juin 1929 et canonisé le 31 mai 1992. **Prières page 1***

Le remède aux maux de ce temps

Comme si souvent, c'est quand les choses sont au plus mal que Dieu intervient pour proposer de tout sauver. Tel a souvent été le cas au cours de notre histoire et il n'en fut pas autrement au temps des

apparitions du Sacré-Cœur, venues à point nommé pour proposer le remède aux maux qui affligent la France et l'Eglise de ce temps (et du nôtre).

Les apparitions du Sacré-Cœur de Jésus à Paray-le-Monial interviennent à une période où la France rayonne sur toute l'Europe, où l'on copie son modèle, où dans toutes les cours, il est du dernier chic de parler le français. Cependant, ce rayonnement ne sert pas la cause de Dieu mais bel et bien à distiller ses idées révolutionnaires, celles-là même qui conduiront à la révolution.

Dressons le décor. Les guerres de religion ont marqué le XVIème siècle au cours duquel le protestantisme a gagné du terrain. L'Angleterre, une grande partie de l'Allemagne, de la Prusse, de la Suède, de la Norvège et de la Suisse sont à présents protestantes. Si la France était passée, elle aussi, au protestantisme, c'en aurait été fait de l'Eglise catholique en Europe. Et, elle y échappa de très peu. S'il fallut qu'Henri IV se fît catholique pour accéder au trône, si l'on douta fort de la sincérité de sa conversion, elle fut néanmoins arrachée au ciel à force de prières, de processions, de pèlerinages par la sainte ligue. Le règne d'Henri IV, le protestant devenu catholique, amena cependant la paix intérieure en France qui, elle, demeura catholique.

Le mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche resta sans enfants pendant 23 ans. De nouveau, menaçait le danger de guerres fratricides si le roi mourrait sans héritier. Louis et Anne sollicitèrent les prières des plus saints personnages de l'époque : sainte Jeanne de Chantal (fondatrice de la Visitation, ordre dans lequel se manifesterà le Sacré-Cœur), la bienheureuse Marie de l'Incarnation (connue pour ses visions prophétiques), Marguerite du Saint-Sacrement de Beaune (carmélite connue pour ses apparitions de l'Enfant-Jésus), Monsieur Olier, curé de Saint-Sulpice (célèbre pour sa spiritualité) et à une foule d'autres. Louis XIII y ajouta la consécration de la France et de sa personne à Notre Dame de l'Assomption le 10 février 1638. La France tout entière s'associa avec enthousiasme à cette consécration. Louis Dieudonné naquit la même année ; c'est à lui que le Sacré-Cœur demandera de lui consacrer son royaume et de mettre son emblème sur le drapeau de la France.

Avec Louis XIV s'ouvre une époque où la France fait l'envie et l'admiration de toute l'Europe. Cependant, à présent que la paix intérieure dans le

pays est assurée, deux poisons affaiblissent l'église catholique en France, le gallicanisme et le jansénisme, tous deux les bâtards du protestantisme et les conséquences des guerres de religion.

En effet, affaiblie par le mauvais exemple de bon nombre de papes de la Renaissance et par les rejets protestants de la prépondérance papale, les évêques français, dont Bossuet, contestent la suprématie de l'évêque de Rome révélant ainsi une faille dans l'unité de l'Eglise.

Le jansénisme, qui présente Dieu comme un juge terrible qu'il faut craindre de courroucer, éloigne les fidèles de la pratique des sacrements, tant et si bien qu'on ne communie plus que très rarement se privant ainsi de la source même de la grâce.

C'est le même spectacle dans les rangs du clergé. Tout est médiocre, sans enthousiasme, sans vives flammes. Pour bon nombre de prêtres, le sacerdoce n'est plus qu'un moyen de faire carrière (Jésus s'en plaindra à Marguerite-Marie). Les missions s'éteignent. C'est partout une diminution sensible de chaleur et de vie. L'Eglise de France laisse assez voir qu'elle a une blessure au cœur.

Tandis que les âmes pieuses se refroidissent dans l'Eglise, au dehors commence à souffler le vent de l'irréligion et de l'impiété. Et pendant ce temps, la France continue de semer l'impiété dans le monde. Elle se sert de sa belle langue pour propager les brutalités du matérialisme et de l'athéisme.

Prières page 1

Les apparitions du Sacré-Cœur

Jésus a gratifié Marguerite-Marie de nombreuses apparitions tout au long de sa vie. Alors qu'elle était encore dans le monde, il lui est apparu plusieurs fois couronné d'épines ou flagellé, lui reprochant des fautes qui peuvent nous apparaître bien légères. Mais quand on aime avec la fougue de Jésus, la moindre faute prend des proportions démesurées...

Ces apparitions se poursuivent et s'intensifient une fois entrée à la Visitation de Paray-le-Monial. De toutes ses révélations, Marguerite-Marie ne soufflera mot qu'à son confesseur, Claude de La Colombière que Jésus lui envoie pour assurer sa direction spirituelle et l'aider à répandre la dévotion à son Cœur sacré, et à ses supérieures qui

lui enjoignent, au nom de l'obéissance, de tout mettre par écrit.

Jésus permettra que Marguerite-Marie ne rencontre que peu d'adhésion parmi ses consœurs ou chez ses supérieurs pendant très longtemps. Pourtant, quand elles observent Marguerite-Marie, elles sont impressionnées par la longueur et le caractère extatique de ses oraisons. A certains jours, quand le Saint-Sacrement est exposé, elle ne quitte plus le chœur et demeure des heures entières à genoux, sans appui, les mains jointes, les yeux baissés, ne faisant pas le moindre mouvement.

A ces oraisons du jour, elle ajoute à compter de 1673, à la demande de Jésus, des oraisons nocturnes. Elle pratique l'Heure Sainte chaque jeudi de 23 heures à minuit, allongée face contre terre pour consoler Jésus de la solitude dans laquelle l'abandonnent les âmes. Pendant la nuit du jeudi au vendredi-saint, elle demeure parfois douze heures de suite à genoux, tellement absorbée qu'elle n'entend rien de ce qui se passe autour d'elle. Les sœurs disent qu'elle est «comme de marbre» et «extasiée.»

C'est dans ces circonstances, pendant ces oraisons extatiques, qu'ont lieu, sans que la communauté s'en doute, les grandes révélations du Sacré-Cœur.

La première a lieu le 27 décembre 1673, le jour de la fête de saint Jean l'évangéliste, l'apôtre qui, le soir du jeudi-saint, a reposé sa tête sur le Cœur de Jésus. Marguerite-Marie est alors âgée de vingt-six ans et a un peu plus d'un an de profession. La seconde se produit l'année suivante, en 1674. On en ignore le jour mais le Saint-Sacrement est exposé dans la chapelle. D'après les usages du temps, on conjecture que ce doit être pendant l'octave de la Fête-Dieu. La troisième, enfin, a lieu entre le 13 et le 20 juin 1675, un des jours de l'octave du Saint-Sacrement.

Quand on considère ces trois apparitions dans leur ensemble, on est frappé de leur ordre, de leur gradation, de leur beauté croissante. C'est comme un drame en trois actes, par lequel Dieu a élevé peu à peu l'esprit de Marguerite-Marie à la pleine intelligence de la mission si inattendue qu'il allait lui confier. **Prières page 1**

1ère apparition du Sacré-Cœur

Marguerite-Marie écrit : «Une fois, étant devant le Saint-Sacrement et me trouvant un peu plus de

loisir, je me sentis toute investie de cette divine présence, mais si fortement que je m'oubliai de moi-même et du lieu où j'étais, et m'abandonnai à ce divin esprit, livrant mon cœur à la force de son amour. **Il me fit reposer fort longtemps sur sa divine poitrine**, où il me découvrit les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son sacré Cœur, qu'il m'avait toujours tenus cachés jusque alors qu'il me l'ouvrit pour la première fois, mais d'une manière si effective et si sensible, qu'il ne me laissa aucun lieu d'en douter, moi qui crains pourtant de me tromper toujours.»

Jésus lui dit : «**Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors, qui contiennent les grâces dont ils ont besoin pour être tirés de la perdition.**» Et il ajoute : «**Je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement d'un si grand dessein, afin que tout soit fait par moi.**»

Jésus voulut lui laisser une preuve de la vérité de ce qui venait de se passer. Avant de disparaître, il demanda à Marguerite-Marie si elle voulait bien lui donner son cœur. «Il me demanda mon cœur, lequel je le suppliai de prendre ; ce qu'il fit, et le mit dans le sien adorable, dans lequel il me le fit voir comme un petit atome qui se consumait dans cette ardente fournaise. Puis, l'en retirant comme une flamme ardente en forme de cœur, il le remit dans le lieu où il l'avait pris, en me disant : «**Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour. Je renferme dans ton côté une petite étincelle des plus vives flammes de mon amour pour te servir de cœur et te consumer jusqu'au dernier moment.**» Il ajouta : «**Jusqu'ici tu n'as pris que le nom de mon esclave ; désormais tu t'appelleras la disciple bien-aimée de mon sacré Cœur.**»
Prières page 1

Comme l'apôtre Jean, le disciple que

Jésus aimait

La première des trois révélations a lieu le 27 décembre 1673, le jour de la fête de saint Jean l'évangéliste, « l'apôtre que Jésus aimait » qui, le soir du jeudi-saint, repose sa tête sur son Cœur.

Jésus est sur le point d'entrer dans sa Passion. Judas a déjà décidé de le trahir. Le Cœur de Jésus

est brûlant d'amour pour chacun d'entre nous, pour qui il s'apprête à s'offrir en holocauste. Chaque détail de tout ce qu'il va subir lors de la passion est présent à son esprit. Il est rompu de tristesse à cause de la trahison de Judas et de la solitude dans laquelle l'abandonneront les apôtres un peu plus tard, en raison des froideurs et ingrattitudes qu'il subira jusqu'à la fin du monde dans l'Eucharistie, le sacrement de son amour qu'il vient d'instituer. Au moment où Jean pose sa tête sur sa poitrine, Jésus vient d'annoncer que l'un des apôtres, l'un de ceux qu'il a traité comme son ami, va le trahir.

En lui permettant de poser sa tête sur sa poitrine, Jésus donne à Jean, « le disciple qu'il aime » d'aller dans une partie de son intimité dans laquelle les autres apôtres n'ont jamais été admis, même Pierre qui pourtant est choisi pour être le premier parmi les douze et sur lequel il fonde son Eglise.

En reposant sa tête sur la poitrine de Jésus, Jean peut ressentir les battements du Cœur de Jésus qui s'accélèrent. Il ressent son inquiétude et sa tristesse. Par son geste, l'apôtre bien-aimé procure consolation et réconfort à Jésus qui en a particulièrement besoin en ce soir du jeudi-saint. Ce petit geste d'amitié couvre par avance toutes les froideurs et ingrattitudes dont Jésus sera victime dans sa Passion. En saint Jean, sont annoncées et appelées toutes les âmes réparatrices de tous les temps jusqu'à la fin du monde.

Aimer Jésus, c'est, comme Jean et Marguerite-Marie, entrer dans son intimité, partager son souci des âmes, de la gloire de Dieu et l'aimer d'un surcroît d'amour pour tous ceux qu'il aime et le rejettent. C'est en résumé, la mission que Jésus confie à Marguerite-Marie dans cette première apparition : l'aimer d'un amour de réparation. Et c'est à cette fin qu'il l'appellera dorénavant la « disciple bien-aimée de son Cœur » et qu'il la fera reposer, comme Jean, « pendant fort longtemps » sur sa poitrine.

On peut s'étonner que saint Jean, dans son Evangile, se limite simplement à rapporter le fait qu'il a posé sa tête sur la poitrine de Jésus sans décrire ce qu'il a pu ressentir. Pourtant, ce moment devait être ineffable ! Jésus nous donne une explication par la voix de sainte Gertrude d' Helfta (1256 – 1302) à qui il dit dans une vision, que si Jean, le disciple bien-aimé, n'a rien révélé dans son Evangile de ce qu'il a ressenti à ce

*moment, c'est qu'il se réservait d'en parler plus tard, à une époque où le monde commencerait à se refroidir. Ce moment est venu et c'est à Marguerite-Marie, en la fête de saint Jean l'évangéliste que Jésus confiera les pensées de son Cœur. Heureuse Marguerite-Marie ! Choisie pour recueillir les pensées du Cœur de Jésus ! **Prières**
page 1*

« Mon Cœur est passionné d'amour »

En parlant de son amour pour les hommes, Jésus dit à Marguerite-Marie : « mon Cœur est passionné d'amour. »

Jésus exprime ainsi toute l'ardeur de son amour pour chaque âme. Il ne nous aime pas comme nous c'est-à-dire au rythme de nos humeurs, de nos intérêts, des circonstances. Il nous aime passionnément c'est-à-dire avec une telle constance et une telle intensité que cet amour est sa seule préoccupation, sa raison d'être. Et pour cause, il est le Dieu d'amour. Plus encore, il est Dieu qui est amour (1 Jean 4, 7). Et, comme pour nos passions humaines, il ne peut rien désirer d'autre. La différence avec nous est que sa passion est à sa mesure c'est-à-dire infinie et contrairement aux nôtres, elle est dénuée de toute forme d'égoïsme.

Qui dit passion dit aussi souffrance ! Si l'amour des hommes est toute sa passion, elle est aussi la cause d'une extrême solitude et de souffrances plus grandes encore. Une passion a besoin d'être partagée pour que s'instaure un véritable échange qui enrichit l'un et l'autre et crée des liens affectifs. Déjà le jeudi-saint, Jésus cherchait à partager sa passion pour le salut de toutes les âmes. A cette fin, il invitait ses apôtres, surtout les trois qu'il a fait assister à sa Transfiguration, à lui tenir compagnie, à le consoler. Et tout au long des âges, il est à la recherche d'âmes réparatrices qui le consoleront de la solitude dans laquelle l'abandonnent les âmes. Nombreuses sont en effet, les âmes auxquelles Jésus donnera de partager les affres de sa passion afin de suppléer pour toutes celles qui se détournent de lui.

« Le Christ sera en agonie jusqu'à la fin du monde » écrit Blaise Pascal. Comment Jésus, dans son paradis, peut-il « souffrir » alors que c'est le lieu de tous les délices ? Nous n'avons pas de réponse et aucun mystique, à notre connaissance, n'est en mesure de nous éclairer sur cette question.

Mais toujours est-il qu'il ressent mystiquement et douloureusement de ne pas être aimé en retour des hommes pour qui il a donné sa vie. Souvenons-nous de la tristesse qui envahit le visage de Marie lorsqu'elle parle à La Salette à Mélanie et à Maximin des offenses faites à Jésus par les pécheurs, à Lourdes quand elle parle de pénitence, à Fatima lorsqu'elle dit à Lucie, François et Jacinthe : « qu'on n'offense pas davantage Notre Seigneur qui est déjà trop offensé. » Chacun des voyants dira à sa manière que jamais il n'a vu une pareille expression de tristesse.

Nous sommes mis en capacité par Dieu-même de faire sa joie ou sa tristesse selon la sainteté de notre vie. Quel mystère ! Dieu qui s'abaisse jusqu'à accepter de risquer de se laisser offenser pour avoir le bonheur d'être aimé de manière libre et désintéressée...

Pensons souvent qu'un jour nous plongerons notre regard dans le sien pour y reconnaître la vérité de notre vie et de la réponse que nous avons faite ici et maintenant à son amour passionné. **Prières page 1**

Une blessure d'amour

Lors de la première apparition, Jésus marque le cœur de Marguerite-Marie d'une blessure d'amour. Elle rapporte, en effet, que Jésus lui demande son cœur, qu'elle le lui remet, qu'il le plonge dans le sien (qu'elle décrit comme une fournaise ardente) et qu'il le lui rend.

Ce faisant, il lui dit : «**Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour. Je renferme dans ton côté une petite étincelle des plus vives flammes de mon amour pour te servir de cœur et te consumer jusqu'au dernier moment.**»

Cette expérience laisse à Marguerite-Marie une blessure sur son cœur. Cette marque, elle ne le porte pas visiblement comme les stigmatisés au nombre desquels on compte saint François d'Assise, sainte Catherine de Sienne, saint Padre Pio, la bienheureuse Anne-Catherine Emmerich et tant d'autres (dans son livre, La Stigmatisation, le docteur Imbert-Goubeyre recense 321 personnes stigmatisées depuis saint François d'Assise jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle). Toute sa vie, Marguerite-Marie ressent une vive douleur à son côté. « Cette plaie, écrit-elle, dont la douleur m'est très précieuse, me cause de si vives ardeurs, qu'elle me consume et me fait brûler toute vive. » Et

Jésus en fait un rituel : chaque premier vendredi, il plonge le cœur de Marguerite-Marie dans le sien. Et à chaque fois, elle se sent embrasée d'un feu si ardent qu'il lui semble qu'il va la réduire en cendres.

En plongeant le cœur de Marguerite-Marie dans le sien, Jésus veut non seulement lui manifester toute l'ardeur de son amour pour elle mais aussi l'associer à son amour pour toutes les âmes. Jésus veut donner à Marguerite-Marie d'aimer en vérité ce qui signifie aimer douloureusement. A la douleur infinie de Jésus qui n'est pas aimé, Marguerite-Marie répondra par la souffrance liée à son désir de pallier par un surcroît d'amour sans en avoir les ressources par elle-même. Son tourment sera de ne pas parvenir à aimer Jésus autant qu'elle le voudrait.

Moins d'un siècle avant Marguerite-Marie, Jésus a appelé saint Michel des Saints (1591- 1625) de l'ordre des Trinitaires, à vivre une expérience analogue. En effet, une nuit où il veillait devant le Saint-Sacrement, Jésus lui apparut, sortit le cœur de saint Michel de sa poitrine pour le déposer dans le sien. A compter de ce jour, saint Michel des Saints vécut pour ainsi dire sans cœur physique, si bien que ses frères le croyaient mort à chaque fois qu'il dormait. **Prières page 1**

2^{ème} apparition du Sacré-Coeur

Cette seconde révélation est la seule dont on ne sache pas exactement la date mais on suppose que c'était au commencement de juin, le vendredi dans l'octave de la Fête-Dieu.

Écoutons Marguerite-Marie : « Une fois que le Saint-Sacrement était exposé, après m'être sentie retirée tout en dedans de moi par un recueillement extraordinaire, Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies brillantes comme cinq soleils, et de cette sacrée humanité sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine, qui ressemblait à une fournaise. Laquelle, s'étant ouverte, me découvrit son tout aimant et aimable Cœur, qui était la vive source de ces flammes. »

« Ce fut alors qu'il me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté d'aimer les hommes, dont il ne recevait que des ingratitude : **« Ce qui m'est beaucoup plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma passion, d'autant que s'ils me**

rendaient quelque retour d'amour, j'estimerai peu tout ce que j'ai fait pour eux, et voudrais, s'il se pouvait, en faire encore davantage. Mais ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements. Toi du moins, donne-moi cette joie de suppléer, autant que tu pourras, à leur ingratitude.»

Comme Marguerite-Marie s'excusait en alléguant son insuffisance, Jésus lui dit : «Tiens, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque.» Et en même temps, continue Marguerite, Jésus ayant ouvert son Cœur, il en sortit une flamme si ardente qu'elle pensait en être consumée.»

*Toute pénétrée de cette flamme ardente et ne pouvant plus en soutenir le feu, Marguerite-Marie demanda à Jésus d'avoir pitié de sa faiblesse. «Ne crains rien, lui dit-il, je serai ta force ; seulement écoute ce que je désire de toi pour te disposer à l'accomplissement de mes desseins.» Alors Jésus lui demanda deux choses : la première, de communier tous les premiers vendredis de chaque mois pour lui faire amende honorable, la seconde, de se lever entre onze heures et minuit, chaque semaine, dans la nuit du jeudi au vendredi, et de se prosterner une heure la face contre terre, en expiation de tous les péchés des hommes, et pour consoler son Cœur de cet abandon universel dont la défaillance des apôtres au jardin des Oliviers n'avait été qu'une faible annonce. **Prières page 1***

« Toi du moins, donne-moi cette joie de suppléer autant que tu pourras »

Après avoir épanché son Cœur auprès de Marguerite-Marie, sa confidente, Jésus s'humilie jusqu'à mendier son amour et lui demande de « suppléer pour toutes les ingrattitudes des hommes. » Il supplie pour que lui soit donné une petite part de ce qui pourtant lui revient de droit et en intégralité. Et, dit-il, si nous lui rendions cette petite parcelle d'amour reconnaissant qu'il attend de nous, il « estimerait pour peu tout ce qu'il a fait pour nous » dans sa passion et tout au long de sa vie. Nous mesurons ainsi toute l'étendue, et de son amour, et de notre ingratitude à son égard.

Parce qu'il est Dieu, parce qu'il a tout donné pour nous témoigner son amour, Jésus est en droit de tout exiger de nous. Mais, parce qu'il nous aime au-delà de tout ce qui est imaginable, il renonce à nous contraindre afin de nous donner de le réjouir par l'offrande de notre amour librement consenti.

Aussi demande-t-il à Marguerite-Marie de lui « faire cette joie de suppléer autant qu'elle pourra » pour les ingrattitudes des hommes. En l'aimant de manière préférentielle, en l'aimant jusqu'au bout du possible, Marguerite-Marie est en capacité de réjouir Jésus et de suppléer pour les innombrables pécheurs qui lui tournent le dos.

Que peut Marguerite-Marie, même si sainte, face à l'immensité des ingrattitudes des pécheurs ? D'emblée, nous sommes enclin à penser qu'elle ne peut rien de plus que jeter une goutte d'eau dans l'océan. Et nous nous trompons ! Marguerite-Marie peut tout ! Elle peut même l'impossible ! Quand c'est l'amour qui donne, les petites choses deviennent grandes. Car, l'amour de Jésus est aussi infini que son désir d'être aimé de nous. Si bien qu'il tient pour infini le moindre geste de pur amour qui lui est consenti. C'est le désir qu'on a des choses que l'on convoite qui leur confère leur valeur et le désir de Jésus d'être aimé est infini. Ainsi Marguerite-Marie, est-elle par son amour librement consenti en pleine capacité de suppléer pour la multitude des pécheurs et de réjouir Jésus.

En Marguerite-Marie, c'est à chacun de nous que Jésus demande de lui « donner cette joie de suppléer pour les ingrattitudes » des hommes. Chacun d'entre nous est élevé à l'infini de Dieu puisque lui est consenti le pouvoir, et de consoler Jésus, et de le réjouir, et de suppléer pour tous ceux qui lui refusent leur amour.

*Qui donc est Jésus pour nous aimer ainsi ? **Prières page 1***

« Tiens, voilà de quoi suppléer »

Jésus demande à Marguerite-Marie de suppléer pour les ingrattitudes de ceux qui lui refusent l'amour reconnaissant qu'il s'est pourtant conquis sur le Calvaire en mourant pour notre salut à tous.

Marguerite-Marie ressent douloureusement sa pauvreté. Comment pourrait-elle suppléer alors qu'elle-même ne parvient pas à témoigner à Jésus tout l'amour qu'elle voudrait. Aussi, il vient à son secours en déposant dans son cœur une étincelle de son amour miséricordieux qui dilate sa capacité d'amour.

Tout est don de l'amour de Jésus. Et, le plus grand de tous les dons, c'est de le connaître et de l'aimer. Nous ne le connaîtrions pas, s'il ne nous avait pas donné de le connaître. Nous ne l'aimerions pas,

s'il ne nous avait pas donné de l'aimer. Et, c'est lui aussi qui augmente notre capacité d'amour au fur et à mesure que se dilate notre désir de le connaître et de l'aimer.

Parce que Jésus nous donne de l'aimer, parce qu'il dilate en nous notre capacité d'amour (même si nous ne nous en rendons pas toujours compte) nous sommes mis en capacité de suppléer pour une multitude de pécheurs. Souvenons d'Abraham et de son marchandage avec Dieu : pour dix justes, Dieu renoncera à détruire Sodome et Gomorrhe dont les péchés sont pourtant « tellement grands » qu'il se déplace lui-même pour s'en rendre compte. Souvenons aussi de la demande de l'ange de Fatima aux trois enfants : « par vos sacrifices, réparez les péchés des hommes ingrats... consolez votre Dieu... » Et, plus tard, il leur dira : « Dieu est satisfait de vos sacrifices » Trois faibles enfants parviennent à consoler et, même, à réjouir le Créateur de toute chose...

*Non seulement Jésus nous donne de le réjouir mais en plus, il nous donne ce qu'il faut pour y parvenir. De nous-mêmes nous sommes infiniment pauvres ; en Jésus, avec Jésus, par Jésus, nous sommes si riches que nous pouvons payer les dettes d'une immensité de pécheurs, le dédommager de la gloire, de l'amour qui lui sont ravies et ainsi le combler de joie. Quel insensé voudrait demeurer aussi pauvre alors qu'il ne tient qu'à lui d'être aussi riche ? A Marie-Marthe Chambon, visitandine du XIXème siècle, Jésus dira dans ce sens : « avec mon Sacré-Cœur et mes saintes plaies, vous pouvez tout obtenir. » **Prières page 1***

3^{ème} apparition du Sacré-Coeur

Pendant l'octave du Saint-Sacrement, en juin 1675, Marguerite-Marie était à genoux devant la grille du chœur, les yeux fixés sur le tabernacle.

*Elle venait de recevoir « des grâces excessives de son amour » lorsque tout à coup Jésus lui apparut sur l'autel, lui découvrit son Cœur et dit : «**Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et en reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et sacrilèges, et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Et ce qui m'est plus***

pénible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés.»

*Alors il lui demanda de faire établir dans l'Eglise une fête particulière pour honorer son divin Cœur : «**C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour les indignités qu'il a reçues. Et je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son amour sur tous ceux qui lui rendront cet honneur, ou qui procureront qu'il lui soit rendu.**»*

Prières page 1

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes... »

Nous voici donc arrivés au cœur du message de Paray-le-Monial. Jésus dévoile son Cœur Sacré, débordant d'amour, à Marguerite-Marie, pour qu'elle fasse savoir au monde qu'il n'est pas le Dieu redoutable et terrible que l'on dépeint communément, qu'au contraire « il est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour » (145, 8). Il n'est pas le Dieu des châtiments et des vengeances mais celui du pardon et de la miséricorde. Et, quand la justice doit sévir, c'est parce que toutes les ressources de la miséricorde sont épuisées.

Jésus est notre Dieu qui nous a tant aimé qu'il s'est consumé en prenant chair dans le sein de Marie, en partageant notre condition humaine, enfin en mourant sur le gibet de la croix après avoir été réduit à l'état de loque humaine. Il n'est rien de notre misère actuelle que Jésus n'ait connu et partagé avec nous, si bien qu'il peut tout comprendre, qu'il peut tout pardonner aux cœurs repentants, même les péchés les plus abominables.

Si les jansénistes de l'époque de Marguerite-Marie dépeignent Jésus, plus encore le Père éternel, comme un Dieu qu'il faut craindre car il condamne à l'enfer, Jésus, en dévoilant son Cœur, nous montre qu'il ne faut redouter qu'une seule chose, c'est de blesser un Cœur aussi doux et humble, aimant et sensible à tout ce qui vient de nous, ses créatures aimées pour lesquelles il s'est livré tout entier. Ce n'est jamais Jésus qui nous condamne mais ce sont nos péchés. Tout en défigurant nos âmes, nos péchés blessent Jésus

dans ce qu'il a de plus sensible, son amour pour nous.

Avons-nous jamais pensé à la peine que peut éprouver Jésus lorsque délibérément une âme choisit de se détourner de lui, se vouant elle-même à l'enfer éternel ? Oui, cette âme se condamne à une éternité de souffrances (et c'est là un sort terrible qu'il plaise à Dieu de nous épargner !) mais pensons aussi à la blessure d'amour qui reste pour l'éternité sur le Cœur de Jésus. Car, même séparée de lui par l'enfer, cette âme reste aimée de Jésus ! Et pour toute l'éternité cette âme lui refusera de l'aimer en retour !

*« Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, » qui a tant aimé chacun d'entre nous. Finalement, cet amour est tellement grand, tellement inconcevable au regard de ce que nous sommes, qu'il pourrait nous sembler irréel, impossible. Et pourtant, il en est ainsi ! Là encore, nous réalisons que nous sommes tellement pauvres et amoindris dans notre nature qu'il nous faut recourir à Jésus pour qu'il nous donne de nous laisser saisir par son amour et d'en vivre. Demandons-le comme une grâce de son Sacré-Cœur que nous voulons apprendre à aimer autant qu'il nous en rendra capables. **Prières page 1***

« ... froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour »

Dans sa passion, Jésus s'est livré tout entier pour chacun d'entre nous, n'épargnant rien pour nous témoigner son amour. Cet acte d'amour infini que représente le sacrifice de la croix, est rendu présent à chaque sainte messe de manière non sanglante.

L'Eucharistie ne se réduit pas à la commémoration du dernier repas de Jésus le soir du jeudi-saint. Elle est bien davantage que cela. L'Eucharistie, c'est le mémorial de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus dont nous sommes rendus les contemporains ; nous sommes immergés dans la mort de Jésus pour en renaitre à une vie toute nouvelle de fils et de filles de Dieu. L'Eucharistie, c'est Jésus vivant et vrai qui demeure avec nous pour se faire notre compagnon de route jusqu'à notre rencontre définitive avec lui dans son royaume.

Par l'Eucharistie, Jésus demeure réellement avec nous jusqu'à la fin des temps comme il l'a lui-

*même promis. Même si nous ne le voyons pas, ne le touchons pas, ne le goûtons pas, ne l'entendons pas, ne le sentons pas, il est réellement présent dans l'Eucharistie avec son humanité glorifiée, sa divinité, son Corps sacré, son Sang précieux. Rappelons-nous les mots de la prière de l'ange de Fatima : « Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et je vous offre les précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de votre très cher Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, **présent** dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, blasphèmes, sacrilèges et indifférences par lesquels, il est lui-même offensé... » Rappelons-nous aussi de la demande de Notre-Dame lors de son apparition à Akita au Japon de rajouter le mot « réellement » à la prière des servantes de l'Eucharistie pour marquer la présence vivante et vraie de Jésus dans l'Eucharistie.*

L'Eucharistie, c'est Jésus qui se donne à nous tout entier, comme sur la croix du vendredi-saint. Comme il s'est livré aux mains de ses bourreaux dans sa passion, il se livre aujourd'hui, dans l'Eucharistie, aux pécheurs que nous sommes avec la pleine liberté de répondre à son amour ou, au contraire, de le bafouer.

L'Eucharistie est ce que Jésus nous a donné de plus grand : c'est le don des dons de son amour, car c'est le don de lui-même. Parce que l'Eucharistie, c'est Jésus qui se donne sans réserve dans un acte d'amour incommensurable à chacun d'entre nous malgré notre totale indignité, il nous appartient de lui répondre avec la même radicalité : nous donner à lui sans réserve comme lui se donne à nous sans réserve.

*Or, se plaint-il à Marguerite-Marie, il ne « reçoit de la plupart que froideurs et indifférences dans ce sacrement de son amour. » L'Eucharistie est ce que Jésus a de plus sensible parce qu'elle est la somme et l'expression de tout son amour. Aussi, veillons à lui témoigner le respect, l'adoration, l'amour qui lui sont dues et réparons par un surcroît d'amour les froideurs et les indifférences qui affligent tant le Cœur doux et humble de Jésus. **Prières page 1***

La fête du Sacré-Cœur de Jésus

*En juin 1675, Jésus dit à Marguerite-Marie : « **Je te demande que le premier vendredi après l'octave***

du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon cœur... ».

Si une fête du Sacré-Cœur est déjà célébrée au XVIIème siècle notamment chez les Eudistes (ou Congrégation de Jésus et Marie), les événements de Paray-le-Monial accélèrent son adoption par plusieurs diocèses de France et d'autres pays. Le monastère de la Visitation de Dijon la célèbre dès 1689. Et en 1721, Mgr de Monclay, évêque d'Autun, l'adopte pour tout son diocèse, avec une messe et des offices propres.

Dès 1687, l'ordre de la Visitation présente à Rome une demande de reconnaissance officielle de cette fête. Ce souhait n'aboutit pas immédiatement car, pour l'instituer, le pape Benoit XIV souhaite un plébiscite de la part des autorités religieuses et civiles du monde entier.

Ainsi, dans les années 1760, des dizaines de suppliques d'évêques, de supérieurs d'ordres religieux, d'hommes d'états sont envoyées à Rome. La reine de France, Marie Leczinska, épouse de Louis XV, intervient personnellement auprès du pape Benoit XIV pour demander l'institution de cette fête dont elle se fait l'un des plus ardents défenseurs. Soulignant son engagement pour cette fête, Mgr Languet écrit en 1729 au sujet de Marie Leczinska dans la préface de sa « Vie de sainte Marguerite-Marie » : « Votre Majesté sert d'instrument aux sages desseins de la providence. »

Le Pape Benoit XIV institue la fête du Sacré-Cœur le 6 février 1765. Le 17 juillet 1765, elle est instituée dans tous les diocèses français. Le 23 août 1856, le pape Pie IX, à la demande des évêques français, l'inscrit au calendrier liturgique de l'Eglise universelle.

Le pape Pie IX béatifie Marguerite-Marie, le 19 août 1864 et bénit le projet d'édification de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Le 11 juin 1899, son successeur, Léon XIII, consacre le genre humain au Cœur de Jésus. Le 29 janvier 1929, le pape Pie XI décide de la composition d'une nouvelle messe et d'un nouvel office liturgique du Sacré-Cœur et participe lui-même à son élaboration. Dans ce nouvel office liturgique, le Saint-Siège fait pour la première fois explicitement mention du lien entre le message de Paray-le-Monial et la fête du Sacré-Cœur.

Prières page 1

Le Sacré-Cœur et le roi de France

Marguerite-Marie écrit : « Voici, les paroles que j'entendis : « fais savoir au fils aîné de mon Sacré-Cœur (parlant de notre roi) que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable qui veut triompher du sien, et, par son entremise, de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis... »

« Le Père éternel, voulant réparer les amertumes et angoisses que l'adorable Cœur de son divin Fils a reçues dans la maison des princes de la terre, parmi les humiliations et outrages de sa passion, veut établir son empire dans le cœur de notre grand monarque, duquel il se veut servir pour l'exécution de son dessein, qui est de faire faire un édifice où serait le tableau de ce divin Cœur, pour y recevoir la consécration et les hommages du roi et de toute la cour... De plus, ce divin Cœur se veut rendre protecteur et défenseur de sa sacrée personne contre tous ses ennemis. C'est pourquoi il l'a choisi comme son fidèle ami, pour faire autoriser la messe par le Saint-Siège apostolique, et en obtenir tous les autres privilèges qui doivent accompagner la dévotion de ce divin Cœur... C'est par ce divin Cœur qu'il lui veut départir les trésors de ses grâces de sanctification et de salut, en répandant ses bénédictions sur toutes ses entreprises, en donnant un heureux succès à ses armes, et en le faisant triompher de la malice de ses ennemis. »

En Louis XIV, c'est à toute la France que Jésus demande de se consacrer à son Sacré-Cœur car le roi et la France ne font qu'un dans l'esprit de l'époque. D'ailleurs, en donnant au roi le nom de « fils aîné de son Sacré-Cœur, » Jésus met la France en parallèle qui, elle, est la « fille aînée de l'Eglise. »

Jésus demande donc au roi de France de consacrer son royaume à son Cœur, de lui élever un sanctuaire et que son image soit apposée sur l'étendard national. S'il donne suite à ses demandes, Jésus lui promet de le rendre victorieux de tous ses ennemis et de lui donner un règne éternel d'honneur et de gloire.

Les demandes du Sacré-Cœur sont-elles parvenues au roi ? On ne le sait. Et dans l'affirmative, qu'a pensé l'orgueilleux roi soleil des demandes de l'humble roi des cieux ? Toujours est-il que Louis XIV ne pose aucun acte, ne prononce aucune parole qui aille dans le sens des demandes du Sacré-Cœur.

Notons que la gloire du roi soleil commence à s'affadir jusqu'à décroître à compter de cette année 1689. En effet, sa fin de règne est marquée par l'exode des protestants persécutés, par des revers militaires, par les deux famines de 1693 et de 1709 qui font près de deux millions de morts, par la révolte des Camisards. Par ailleurs, et ce qui le blesse en plein cœur, une grande partie de sa famille est décimée alors qu'il se vantait d'avoir une descendance et une succession largement assurée. De descendants, il ne lui restera que le futur Louis XV qui était son arrière-petit-fils.

*Pile un siècle après les demandes du Sacré-Cœur à Louis XIV, le monde allait être bouleversé et changer à jamais. « De Louis XIV, la France allait descendre à Louis XV, de Louis XV à Voltaire, de Voltaire à Robespierre et à Marat ; c'est-à-dire de l'orgueil à la corruption, de la corruption à l'impiété, et de l'une et l'autre à une haine de Dieu et des hommes qui allait servir d'universelle punition. Et ce n'était que le commencement de nos douleurs ! » (« Histoire de la bienheureuse Marguerite-Marie et des origines de la dévotion au Cœur de Jésus », Abbé Bougaud. **Prières page 1***

Les promesses du Sacré-Cœur (I)

Nous ne retrouverons pas « les promesses du Sacré-Cœur de Jésus » telles que nous les connaissons dans les écrits de sainte Marguerite-Marie. Cependant, chaque promesse trouve son origine dans les paroles de Jésus adressées à Marguerite-Marie qu'elle nous livre à travers ses écrits.

Si nous ignorons qui les a formulées dans la version que nous connaissons aujourd'hui, nous savons néanmoins qu'elles ont été diffusées à grande échelle à compter de la fin du 19^{ème} siècle par un modeste commerçant américain de Dayton, Monsieur KEMPER, qui les a faites traduire en plus de 200 langues et imprimer au revers d'images du Sacré-Cœur, qu'il a répandues par millions à travers le monde.

Voici les promesses telles que nous les connaissons aujourd'hui et comme l'Eglise les a approuvées :

1. « Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état. »
2. « Je mettrai la paix dans leurs familles. »
3. « Je les consolerais dans toutes leurs peines. »
4. « Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort. »
5. « Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises. »
6. « Les pêcheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde. »
7. « Les âmes tièdes deviendront ferventes. »
8. « Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection. »
9. « Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée. »
10. « Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis. »
11. « Les personnes qui propageront cette dévotion, auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il ne sera jamais effacé. »
12. « Je te promets dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis neuf fois de suite la grâce de la pénitence finale ; qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce ni sans recevoir leurs sacrements et que mon Cœur se rendra leur asile assuré à cette dernière heure. »

*Cette dernière promesse est appelée la « grande promesse » et concerne donc la communion réparatrice des premiers vendredis de neuf mois consécutifs. **Prières page 1***

Les promesses du Sacré-Cœur (II)

Comme le texte des promesses que nous connaissons n'est pas celui formulé par Marguerite-Marie, relisons les extraits de lettres dans lesquelles elle consigne les paroles exactes de Jésus au sujet de ses promesses (extraits de « Vie et Œuvres de sainte Marguerite-Marie » Mgr Gauthey, 1920.)

Concernant tous ceux qui se consacrent au salut des âmes :

« Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion au divin Cœur. »

Concernant les communautés :

« Il m'a promis... qu'il répandra la suave onction de son ardente charité sur toutes les communautés qui l'honoreront et se mettront sous sa spéciale protection ; qu'il en détournera tous les coups de la divine justice pour les remettre en grâce lorsqu'elles seront déchuës. »

Concernant les personnes séculières :

« Pour les personnes séculières, elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état ; c'est-à-dire la paix dans leurs familles, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères, et c'est proprement dans ce Sacré Cœur qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant toute leur vie, et principalement à l'heure de la mort. »

Concernant les maisons où l'image du Sacré-Cœur sera exposée et honorée :

« M'assurant qu'il prenait un plaisir singulier d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair, dont il voulait que l'image fut exposée en public, afin, ajouta-t-il, de toucher par cet objet le cœur insensible des hommes ; me promettant qu'il répandra avec abondance dans le cœur de tous ceux qui l'honoreraient tous les dons dont il est plein ; et que, partout où cette image serait exposée pour y être singulièrement honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions. »

Concernant ceux qui répandront la dévotion à son Sacré-Cœur :

« Je me sens comme toute abîmée dans ce divin Cœur ; si je ne me trompe, j'y suis comme dans un abîme sans fond où Il me découvre des trésors d'amour et de grâces pour les personnes qui se consacreront et sacrifieront à lui rendre et procurer tout l'honneur et l'amour et la gloire qui sera à leur pouvoir. »

Concernant ceux qui lui sont dévoués :

« Il m'a confirmé que le plaisir qu'il prend d'être aimé, connu et honoré des créatures est si grand que, si je ne me trompe, il m'a promis que tous ceux qui lui seront dévoués et consacrés ne périront jamais. »

Concernant la promesse d'une bonne mort pour tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite :

« Un jour de vendredi, pendant la sainte communion, il dit ces paroles à son indigne esclave, si elle ne se trompe : « Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis des mois, de suite, la grâce de la pénitence finale, ne mourant point dans ma disgrâce et sans recevoir leurs sacrements, (mon divin Cœur) se rendant leur asile assuré au dernier moment. »

*Marguerite-Marie emploie systématiquement l'expression « si je ne me trompe. » Qu'elle ne nous trouble pas car sa supérieure, la Mère Greyfié lui avait ordonné de l'employer chaque fois qu'elle parle de ses révélations et des grâces qu'elle reçoit. Marguerite-Marie l'emploie aussi par humilité et prudence. Cela n'enlève rien à la véracité du message transmis, dont Benoît XV reconnaît l'authenticité dans la Bulle de canonisation Ecclesiae consuetudo du 13 mai 1920 dans laquelle il accrédite les promesses : « Les témoignages de la bonté et de la miséricorde de Dieu manifestés avec tant d'éclat dans la vie de la Servante de Dieu sont, d'ailleurs, bien capables de porter tous les régénérés par le sang du Christ à vouer leur amour au Sacré-Cœur, afin d'en obtenir, dans les difficultés de la vie présente, ces grâces promises par lui à ceux qui l'honoreraient d'un culte spécial. » **Prières page 1***

Dévotion et promesses

Jésus, Marie, les saints ont fait de nombreuses promesses liées à l'accomplissement d'actes de piété et de dévotion. C'est ainsi que nous connaissons les promesses faites par Jésus à Marie-Marthe Chambon concernant la dévotion aux saintes plaies, par la Sainte Vierge au bienheureux Alain de la Roche concernant le port du scapulaire du Mont Carmel, à saint Dominique concernant le rosaire, à sainte Brigitte concernant la passion ou le précieux sang, par saint Michel à ceux qui réciteront avec piété son chapelet...

Les promesses liées aux exercices de piété ne constituent en aucun des techniques pour brader à petits prix les biens éternels invendus. Les promesses ne sont pas une fin en soi mais un encouragement à persévérer dans la prière qui, comme le dit Jésus, doit être incessante (Luc 21, 36).

Les promesses nous révèlent l'importance que le Ciel accorde à l'œuvre à laquelle elles sont liées et en l'occurrence à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Cependant, n'oublions jamais que les plus grandes promesses sont liées aux œuvres de charité : « la charité couvre la multitude des péchés » (1 Pierre 4, 8) ; « on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis » (Luc 6, 38).

Les promesses liées aux dévotions sont autant de moyens supplémentaires donnés par le Ciel pour nous faire prendre notre salut au sérieux. Jésus nous avait déjà tout donné mais face à notre tiédeur et nos manques d'entrain, il multiplie encore les promesses de salut afin de nous fortifier sur le chemin qui mène à lui qui est la première, la plus grande et la plus belle de toutes les promesses qu'il nous a faites.

*Les promesses sont un appel de l'amour à l'amour auquel il nous faut répondre et c'est la mesure d'amour avec laquelle nous répondrons qui servira à déterminer la mesure de la récompense qu'elle nous obtiendra. **Prières page 1***

« Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état »

Cette promesse peut nous surprendre. En effet, n'avons-nous pas appris au catéchisme qu'en tout temps, Dieu nous accorde sa grâce pour accomplir ce qu'il nous demande ? Alors, pourquoi promet-il d'en « rajouter une couche » pour ceux qui vénèreront son Sacré-Cœur ? Celle qu'il accorde d'emblée n'est-elle pas suffisante ?

Lorsque nous regardons de plus près les paroles de Jésus à Marguerite-Marie, nous constatons que cette promesse de « donner à chacun les grâces nécessaires dans leur état » synthétise et explicite les dix qui suivent : « Pour les personnes séculières, elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état ; c'est-à-dire la paix dans leurs familles, le soulagement dans leurs travaux, les

bénédictions du ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères, et c'est proprement dans ce Sacré Cœur qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant toute leur vie, et principalement à l'heure de la mort » (extraits de « Vie et Œuvres de sainte Marguerite-Marie » Mgr Gauthey, 1920).

Jésus promet à ceux qui nourriront une tendre dévotion à son Sacré-Cœur un surcroît de grâce pour réformer dans leur vie tout ce qui ne serait pas en conformité avec ce qu'il nous a enseigné. A celui qui vit en état de péché mortel, il accordera la grâce d'une véritable contrition, le pardon au moyen du sacrement de pénitence et le ferme propos de ne pas renouer avec ses anciennes habitudes. Comme pour Marie-Madeleine après sa conversion, il allumera en chaque âme un feu d'amour suffisamment ardent pour parvenir à contrer ses mauvais penchants et, en tout cas, pour ne jamais se rendre sans avoir combattu jusqu'au bout.

Quel que soit notre état, par la dévotion à son Sacré-Cœur, Jésus donne à chacun de se détacher de ce qui éloigne de lui, de choisir ce qui rapproche de lui et, ce faisant, de trouver la paix intérieure, la vraie paix, celle qui vient de lui et demeure avec celui qui vit en amitié avec lui.

Si la grâce de Dieu nous est essentielle, car sans elle nous ne sommes capables d'aucun bien, il nous faut néanmoins garder à l'esprit que Jésus n'endosse pas le rôle d'un magicien qui règle tout avec sa baguette magique. Tout ce qu'il nous donne, exige une participation, un premier pas de notre part. Autrement dit, sa grâce ne peut se disjoindre de notre sueur. Jésus ne nous promet pas de faire les choses à notre place mais de nous donner de sortir victorieux de tous nos combats spirituels. Comme le dit si bien saint Ignace de Loyola : « agis comme si tout dépendait de toi, en sachant qu'en réalité tout dépend de Dieu. »

Prières page 1

« Je mettrai la paix dans leur famille »

La paix est comme la santé : c'est quand nous l'avons perdue que nous nous rendons compte de sa valeur et de son importance. Là où la paix n'est pas, il est difficile pour le bien de se frayer un chemin.

La paix est un don de la charité infinie du Christ car, par eux-mêmes, l'histoire en est témoin, les

hommes sont incapables de la réaliser. La nuit de la Nativité de Jésus, les anges proclament « gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » La paix est le don de Dieu à ceux qui lui rendent la gloire, l'amour qui lui sont dues.

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jean 14, 27). La paix dont Jésus nous fait le don n'est pas purement extérieure, absence de conflit ouvert ou de violence caractérisée. Elle est plus que cela. La paix de Jésus vient de son Cœur doux et humble. Elle est versée dans nos cœurs comme une onde bienfaisante, comme un baume réparateur et apaisant afin qu'elle se propage à tout notre entourage et crée les conditions d'une véritable paix familiale. Si chacun est en paix avec Jésus, en paix dans son cœur, c'est toute la famille qui sera en paix.

La douceur, l'humilité, voilà les caractéristiques du Cœur de Jésus, celles que Jésus lui-même lui attribue. La douceur, l'humilité reçues et pratiquées par chacun, c'est la source de l'ordre, de la tranquillité dans la famille. La stabilité dans l'ordre intervient quand chacun de ses membres est à sa place et y accomplit ses devoirs l'un pour l'autre, l'un envers l'autre dans la concorde : les époux, l'un pour l'autre, les parents pour les enfants, les enfants pour les parents. Jésus doux et humble de cœur a passé trente ans de sa vie, soumis à Marie et Joseph. Marie la comblée de grâce a été soumise dans l'amour, à Joseph pendant toute sa vie conjugale. Aucune famille, nous dit saint Jean Eudes, n'a été plus heureuse que la sainte famille de Nazareth.

« Tout est grâce » nous dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Oui, tout est don de la charité infinie de Jésus qui verse en abondance tous ses dons dans le tablier de ceux qui veulent le lui ouvrir. Soyons comme Jésus, doux et humble, et ouvrons nos cœurs au sien afin qu'il le comble de sa paix. La paix du monde viendra aussi de notre propre paix intérieure. **Prières page 1**

« Je les consolerais dans toutes leurs peines »

Parmi toutes les promesses de Jésus, si belles et consolantes soient-elles, aucune ne l'engage à nous épargner la souffrance et le mal sur cette

terre. Par contre, il promet de consoler les affligés qui frapperont à la porte de son Sacré-Cœur.

Ceux qui recherchent le bonheur à tout prix sur cette terre n'adhéreront jamais au christianisme car cette vie, communément appelée la vallée de larmes, n'est pas destinée à être le lieu du repos, de toutes sortes de délices mais bel et bien celui du combat pour le salut personnel et collectif. C'est dans ce sens, qu'à Lourdes Notre Dame dit à Bernadette : « je ne te promets pas de te rendre heureuse dans ce monde mais dans l'autre. » Et, le jour avant sa mort, à son confesseur qui l'engage à faire le sacrifice de sa vie, Bernadette déclare : « Mais mon père, ce n'est pas là un sacrifice de quitter cette pauvre vie où l'on éprouve tant de mal à être tout à Dieu. »

Le combat fait partie de notre vie ici-bas et Dieu ne nous l'épargnera pas car c'est à notre ardeur à combattre qu'il mesure, et son amour pour lui, et la récompense qu'il nous accordera dans l'autre vie.

Si les souffrances liées au combat ne nous seront pas épargnées, les consolations ne manqueront pas non plus. Et Jésus promet toutes les consolations nécessaires à ceux qui les rechercheront dans son Cœur. « Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et je vous soulagerai » (Mathieu 11, 28-30). Par son exemple, par sa grâce, Jésus est la consolation de tous les affligés. En contemplant sa vie, en méditant son enseignement, Jésus nous rassure et nous rappelle qu'il est maître de toute chose. Par les béatitudes, il promet que tous ceux qui pleurent aujourd'hui seront consolés, pas seulement plus tard mais aussi maintenant, tout de suite. Par sa résurrection, Jésus est le garant de notre propre triomphe.

Ayons donc toujours confiance en Jésus qui nous aime et ne souffrira pas que restent sans consolations ceux qui combattent en son nom et pour son amour. Après sa mort sur la croix, n'est-il pas apparu ressuscité à tous ceux qui l'ont suivi jusque sur le Calvaire au péril de leur propre vie. Le matin de pâques, il a lui-même porté la bonne nouvelle de sa résurrection à sa mère, à Marie-Madeleine, aux saintes femmes, à toutes celles qui l'ont suivi jusqu'au bout.

Jésus ne nous apparaîtra pas en personne pour nous consoler dans nos épreuves (en tout cas pas pour la grande majorité d'entre nous !) mais il soulagera dans leurs peines tous ceux qui se seront

laissé toucher, comme ces femmes, par la suavité de son amour miséricordieux qui s'épanche jusque dans toute éternité de son cœur transpercé.

Prières page 1

« Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort »

Dans la vie, il y a deux moments importants, l'instant présent et celui de notre mort. Par cette quatrième promesse, Jésus s'offre à nous comme un refuge assuré à chacun de ces deux moments décisifs.

Le moment présent est important car il construit notre devenir éternel. Au fur et à mesure du défilement des « moments présents » qui, chacun, nous invitent à un choix personnel, pour ou contre le Créateur de toutes choses, nous construisons, pierre par pierre, notre choix final, celui qui sera irrévocable, sans retour possible.

L'instant de la mort est le second moment important de notre vie et ce que nous décidons à chaque instant présent, détermine ce que sera notre choix final. Si le choix que nous faisons, pour ou contre Dieu, au moment de la mort dépend des innombrables choix précédents, il peut néanmoins, avec la grâce, se modifier avec bonheur au tout dernier moment (d'où l'importance de prier chaque jour pour les agonisants.)

Lorsque Jésus promet de nous donner son Sacré-Cœur comme refuge pendant la vie et surtout à l'heure de la mort, c'est pour qu'en lui, grâce à lui, nous fassions le bon choix à chaque instant présent et surtout au moment de la mort, pour que nous ne nous laissions pas tromper par les ruses du démon qui cherche à nous entraîner dans son malheur. « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » nous recommande saint Pierre (1 Pierre 5, 8).

Jésus a partagé notre condition et a permis au démon de le tenter sans lui céder jamais. Qu'on ne dise pas qu'il était facile pour lui d'être inébranlable car il est Dieu : il a choisi d'éprouver toutes les souffrances liées aux tentations en tant qu'homme parce que, pour nous, il voulait en triompher. Parce qu'il est vainqueur de toutes les tentations du démon, il peut s'offrir à nous, qui sommes si faibles et indécis, comme un refuge contre toutes les attaques du démon.

Le Cœur de Jésus a toujours été un sanctuaire inviolable, consacré à l'amour de Dieu et des hommes. Dans sa passion, le démon s'en prend à Jésus par le moyen des bourreaux et le réduit à l'état de loque humaine. Mais le sanctuaire de l'amour de Jésus, son Cœur, reste inviolé. Non seulement, Jésus souffre tout en silence, pardonne à tous ses ennemis mais il promet aussi le salut éternel au bon larron, un bandit de grand chemin qui se convertit au moment de mourir. Et, si le Cœur de Jésus se laisse percer par le soldat romain, ce n'est que pour en déverser des torrents d'amour sur tous les pécheurs repentants.

Se réfugier dans le Cœur sacré de Jésus dans les instants de tentations, c'est se réfugier dans un abri sur et éprouvé, un abri qui a triomphé une fois pour toutes du démon. **Prières page 1**

« Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises »

Par cette cinquième promesse, Jésus nous assure de son aide toute-puissante dans tout ce que nous entreprendrons pour sa gloire et le salut du monde.

Souvenons-nous des paroles du psaume 127 : « si le Seigneur ne construit la maison, c'est en vain que travaillent les bâtisseurs. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes. En vain, tu devances le moment de ton lever, tu retardes le moment de ton coucher, tu manges un pain de douleur : Dieu comble son bien-aimé quand il dort. »

Tout le bien que nous faisons, c'est Dieu qui nous donne de le réaliser comme un témoignage de sa miséricorde, une participation de notre part à son œuvre créatrice. A vouloir faire les choses sans lui, on s'expose non seulement à l'échec, car le vrai bien est au-dessus de nos forces humaines, mais aussi à l'épuisement, au découragement au regard des piètres résultats que nous obtiendrions.

Lorsqu'on travaille sous le regard de Dieu, sous sa conduite, en lui confiant nos entreprises, il nous bénit de sa toute-puissance car nos affaires deviennent les siennes. Souvenons-nous de la deuxième pêche miraculeuse (Jean 21), celle qui a lieu après la résurrection de Jésus sur le lac de Tibériade. Les apôtres pêchent toute la nuit sans rien prendre. Au matin, ils sont découragés et sur le point d'abandonner quand Jésus, qu'ils ne

reconnaissent pas de prime abord, leur dit de jeter leur filet à droite. Voilà que le filet se remplit de tant de poissons qu'ils peinent à le tirer à bord. Alors que toute la nuit, en pleine mer, dans les meilleures conditions, ils n'ont rien pris, sur la seule parole de Jésus, ils prennent tant de poissons que la barque menace de chavirer. Quand Jésus est de la partie, que nous nous laissons combler de son amour, tout devient plus simple, plus gratifiant, plus fécond.

Jésus ne demande qu'à nous aider et à seconder nos efforts. Voyons toute la prévenance de son amour. Alors que les apôtres pêchent, Jésus, en les attendant sur la rive, prépare le repas : le feu est allumé, le poisson entrain de griller. Comment ne pas s'émouvoir de tant de délicatesse.

A La Salette où elle est apparue le 19 septembre 1848, Marie dit à ses confidents, Maximin Giraud et Mélanie Calvat : « faites-vous bien votre prière mes enfants ? » Ces derniers lui répondent : « pas beaucoup madame. » « Ah ! mes enfants, il faut bien la faire soir et matin ; quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites seulement un Pater et un Ave Maria ; et quand vous aurez le temps, il faut en dire davantage. » Si Marie insiste sur la prière matin et soir, même si le temps semble manquer, c'est pour donner à Dieu de bénir notre ouvrage, de rendre fécond le travail de nos mains. Et, plus il y a de travail à réaliser, plus il faut prendre le temps de prier d'abord, afin qu'il nous soit donné de pouvoir aller au bout de ce que nous entreprenons. « Si le Seigneur ne construit la maison, c'est en vain que travaillent les bâtisseurs... »

Ne choisissons pas de rester pauvres et sans ressources alors que le Cœur de Jésus met ses insondables richesses à notre disposition, pour que nous les utilisions pour sa gloire et le salut du monde.

Cœur sacré de Jésus, rendez fécond le travail de nos mains. Cœur Immaculé de Marie, obtenez-nous de nous donner tout entier au Dieu d'amour.

Prières page 1

« Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde »

La miséricorde divine est ce dont nous avons le plus besoin sans en avoir ni la conscience ni le sentiment. Lorsque nous demandons une grâce à Jésus, quelle qu'elle soit, pensons que la plus grande qu'il puisse nous accorder, ce n'est pas celle que nous implorons mais que c'est sa miséricorde, que la faveur que nous sollicitons, il nous l'accordera justement parce qu'il est miséricordieux.

Pour comprendre à quel point la miséricorde de Dieu nous est vitale, il nous faut considérer la distance qu'il y a entre Dieu et nous, pour réaliser que lui est tout, que nous, nous ne sommes rien, qu'entre lui et nous la distance est infinie, qu'en tout et pour tout, nous dépendons de lui. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous faisons, nous est donné gratuitement dans un geste de miséricorde infinie du Créateur de toute chose.

Si nous comprenions qui est Dieu et qui nous sommes, nous en appellerions sans cesse à sa miséricorde, sans laquelle rien ne saurait subsister, et regarderions tous les autres dons, même les plus précieux, comme secondaires. Le saint curé d'Ars raconte qu'un jour, il a demandé à Dieu de connaître toute l'étendue de sa misère, qu'il l'a exaucé et qu'il lui a accordé la grâce encore plus grande de l'oublier.

Sans la miséricorde divine, nos fautes ne seraient pas pardonnées et nous serions tous voués à l'enfer. Sans la miséricorde divine, Jésus ne s'abaisserait pas jusqu'à se faire notre nourriture sur notre chemin vers l'éternité. Sans la miséricorde divine, Jésus ne nous assisterait pas à la manière d'un bon samaritain, en nous portant sur ses épaules jusqu'à l'auberge de la vie éternelle tout en acquittant, par avance, la facture pour les soins qui nous sont nécessaires. Tout est grâce, tout est don de l'amour infini de Dieu.

Parce que Jésus nous aime, il a voulu se faire homme pour nous. Parce que Jésus nous aime, il a voulu vivre comme nous pendant 33 années et assumer notre condition humaine. Parce que Jésus nous aime, il a voulu souffrir et mourir pour nous. Parce que Jésus nous aime, il a voulu ressusciter,

monter aux cieux et nous envoyer d'auprès du Père, l'Esprit-Saint pour qu'il nous communique dès à présent sa vie de ressuscité. Parce que Jésus nous aime, il désire notre salut avec une ardeur autrement plus grande que la nôtre et n'a de cesse d'œuvrer dans ce sens. Tant et si bien, qu'avec tout ce que la miséricorde divine invente de moyens pour nous sauver, on peut se demander comment il est encore possible que des âmes se perdent.

Comment est-il possible de résister à tant de miséricorde ? Heureux pécheurs que nous sommes, d'être à ce point aimés par Jésus qui ne nous doit rien et pourtant nous donne tout. Merci Jésus.

Prières page 1

« Les âmes tièdes deviendront ferventes »

En ce bas monde, rien ne parvient à faire l'unanimité. Tout, y compris Dieu, est occasion, sujet de division. Les avis se répartissent en trois catégories : ceux qui sont pour, ceux qui sont contre et ceux qui sont indifférents ou ne se sentent pas concernés. Cette troisième catégorie rassemble souvent le plus grand nombre.

Le bien est du côté de ceux qui décident de le réaliser. Il en va de même du mal. Quant à ceux qui veulent rester en-dehors des discussions, ne veulent pas prendre part, ils se font souvent les complices du mal. En effet, à ne pas s'engager pour le bien, ils permettent au mal de s'étendre et au final de triompher du bien. « La force principale des mauvais, c'est la lâcheté et la faiblesse des bons, et tout le nerf du règne de Satan réside dans la mollesse des chrétiens » (saint Pie X).

Dans une optique chrétienne des choses, il n'y a pas de neutralité possible. En effet, nous sommes tenus de choisir le bien, de le réaliser, de soutenir ceux qui le font, pour contrer le mal. Ne pas faire le bien par amour de ses aises, c'est pécher par omission, par paresse et faire le jeu du démon. Celui qui n'est point avec moi, est contre moi ; et celui qui n'assemble point avec moi, il disperse » (Mathieu 12, 30) nous dit Jésus.

Les âmes tièdes sont justement ceux qui veulent « qu'on les laisse tranquilles. » Elles suivent le mouvement, réalisent ce qui est prescrit, par tradition, par habitude mais sans amour pour Dieu ou pour les hommes ; ces âmes font ce qui doit être fait mais il ne faut jamais leur en demander davantage.

Ces âmes sont en danger de se perdre, si elles ne se convertissent pas. Dans l'Apocalypse, Dieu nous dit « qu'il vomira les tièdes » (Apocalypse 3, 15) c'est-à-dire toutes ces âmes qui devant les hommes ne se seront pas déclarées pour lui, remisant dans leur vie privée leur semblant de foi. « Quiconque aura honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges » (Luc 9, 26). A sainte Faustine Kowalska, Jésus dit au sujet des tièdes : « Amène-moi les âmes indifférentes et froides, et plonge-les dans l'abîme de ma miséricorde. Ce sont ces âmes-là qui blessent le plus douloureusement mon Cœur. Ce sont elles, qui au jardin des oliviers, m'inspirèrent la plus grande aversion. C'est à cause d'elles que j'ai dit : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi" ! Pour elles, l'ultime planche de salut est de recourir à ma miséricorde. »

*De chacune de ses créatures, Jésus attend un « oui » identique à celui de Marie le jour de l'Annonciation, un « oui » franc, clair, net, irrévocable, sans réserve, sans condition, définitif. Pour nous préparer à l'heure de notre mort, heure redoutable à laquelle nous rendrons compte de notre gestion des talents reçus, procédons à l'examen de notre « oui » à Dieu. S'il ressemble à celui de Marie, nous ne sommes pas concernés par cette promesse du Sacré-Cœur de Jésus de nous tirer de notre tièdeur, mais si, en nous, se lève le moindre doute, il nous faut réaliser que nous nous sommes tiédés. Le cas échéant, rendons grâce à Dieu de nous donner de nous en rendre compte et plongeons nous dans le brasier ardent de la miséricorde du Cœur de Jésus pour qu'il rallume en nous le feu de la charité. **Prières page 1***

« Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection »

« Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » nous dit Jésus (Mathieu 5, 48). Jésus n'a jamais prôné la facilité. Il ne s'est jamais présenté comme le Dieu du moindre effort, s'offrant à tout faire à notre place. C'est son ennemi, le diable, qui nous incite aux expédients.

Pour nous sauver, Jésus n'a pas opté pour la solution de facilité. Il a voulu emprunter le chemin qui mène au Calvaire en portant la croix de nos péchés, juste après avoir été horriblement flagellé.

Parce qu'il est l'agneau de Dieu, l'agneau sans tache, il n'aurait pas eu besoin de tant souffrir pour nous sauver, mais il a délibérément fait ce choix pour témoigner de la radicalité de son amour pour le Père et pour nous.

Parce que Jésus nous aime, il attend beaucoup de nous. Il nourrit à notre égard la même exigence que nos parents qui, parce qu'ils nous aiment, sont préoccupés de notre avenir et veulent créer les conditions d'une vie à la hauteur de l'amour qu'ils nous portent.

En cette vie, Jésus ne nous invite pas à nous prélasser mais à employer le temps présent à construire notre demeure éternelle. Pour cela, il nous donne de nombreux talents qu'il nous faut employer pour sa gloire, notre salut et celui du monde. Contrairement à ce qui est en usage dans notre monde, Jésus ne considère pas comme reçus à l'examen de passage pour la vie éternelle ceux qui auront au moins la moyenne. Cela ne lui suffit pas. Il ne considèrera comme reçus, ceux qui seront allés jusqu'au bout des possibilités qu'il leur a données, qui auront exploité au maximum les talents reçus.

*C'est beaucoup de pression, direz-vous. Oui, si l'on voit les choses d'un point de vue humain. Non, si l'on voit les choses du point de vue de Dieu. Jésus ne nous demandera jamais rien sans nous donner les moyens pour le réaliser. La preuve, il promet aux âmes ferventes dévouées à son Sacré-Cœur de s'élever à une grande perfection. Et, s'il le promet, c'est que non seulement, il s'y engage mais qu'en plus, rien ne le réjouit davantage que de voir les âmes se laisser porter par lui jusqu'à la perfection évangélique, car tel est le but ultime de la vie chrétienne et rien de moins. **Prières page 1***

« Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée »

S'il est une chose qui fait plaisir à Dieu, c'est bien de vivre parmi les enfants des hommes, d'être associé à tous les événements de leur existence. C'est pour cela, qu'il s'est fait homme et qu'il a partagé notre condition. C'est pour cela aussi, qu'il nous a laissé l'Eucharistie, gage de sa présence parmi nous, qu'il nous a donné les sacrements qui jalonnent toutes les étapes

importantes de notre vie, depuis la naissance jusqu'à la mort.

*Si Jésus promet de bénir les maisons où l'image de son Sacré-Cœur sera exposée **et** honorée, c'est parce qu'il ne veut pas qu'on l'enferme dans les églises, lui rendant visite, si tout va bien, une fois par semaine, le dimanche, à la messe où l'on vient s'acquitter d'un devoir et l'écouter d'une oreille distraite à la manière de nos anciens que nous reléguons à la maison de retraite et condescendons à visiter une fois de temps en temps.*

Exposer l'image du Sacré-Cœur, c'est comme mettre sous les yeux de toute la famille la photo d'un être cher, dont la seule pensée nous réjouit et nous rappelle toute une foule d'événements heureux. Quand, en plus, cette image représente Jésus, c'est pour garder à l'esprit, et toujours vivant dans les cœurs, son désir ardent d'être aimé par tous les membres de la famille.

La Sacré-Cœur, c'est Jésus déversant toute l'immensité de sa miséricorde sur ceux qui l'accueillent. S'il veut être exposé dans les maisons sous les traits du Sacré-Cœur, c'est pour que tous les membres de la famille se souviennent qu'il veut être pour chacun d'eux le Dieu de miséricorde, que dans ce but, il a permis que son Cœur soit transpercé pour en répandre sur eux les trésors insondables de son amour infini.

C'est autour de son image que Jésus souhaite réunir toute la famille afin qu'en lui, par lui, elle reçoive toutes les grâces qui cimenteront son unité. Tout ce qui construit la sainteté, la solidité d'une famille, à savoir les dispositions intérieures de charité de chacun des membres l'un envers l'autre, Jésus promet de le réaliser dans chaque foyer qui exposera et honorera l'image de son Sacré-Cœur.

*Une famille qui se confie au Sacré-Cœur de Jésus lui remet sa destinée qu'il prend en main et traitera comme la sienne. Comme à la sainte Famille de Nazareth, Jésus lui donnera de grandir dans son amitié, lui communiquera sa sainteté comme il l'a fait pour Marie et Joseph, comme il l'a fait pour le cercle des apôtres. **Prières page 1***

**« Je donnerai aux prêtres le talent de
toucher les cœurs les plus endurcis »**

Cette dixième promesse est faite aux prêtres, « les choisis » de Jésus, ceux qui prolongent son œuvre et le rendent présent dans notre monde. Marguerite-Marie écrit au sujet de cette promesse : « Mon divin Maître m'a fait connaître que ceux qui travaillent au salut des âmes travailleront avec succès et auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, s'ils ont une tendre dévotion à Son Sacré-Cœur et s'ils travaillent à l'inspirer et à l'établir partout... »

Jésus promet donc aux prêtres dont le ministère est pétri « d'une tendre dévotion à son Sacré-Cœur » de pouvoir toucher les âmes les plus endurcies, celles embourbées dans le péché à force de les cumuler et de résister à la grâce. Plus les âmes sont endurcies, plus Jésus demande à ses amis intimes, les prêtres, de partager sa préoccupation de la brebis égarée et d'aller les chercher pour les ramener au bercail. Voilà une mission aussi difficile que délicate. Il a prévenu : « Quand l'esprit impur est sorti de l'homme, il parcourt des lieux arides en cherchant où se reposer. Et il ne trouve pas. Alors il se dit : "Je vais retourner dans ma maison, d'où je suis sorti." En arrivant, il la trouve balayée et bien rangée. Alors il s'en va, et il prend d'autres esprits encore plus mauvais que lui, au nombre de sept ; ils entrent et s'y installent. Ainsi, l'état de cet homme-là est pire à la fin qu'au début » (Luc 11, 24-26).

Cela dit, Jésus n'est pas le Dieu des défaites mais celui des plus grands triomphes dans l'amour et l'humilité. En effet, Dismas, le bon larron, n'est-il pas le modèle des âmes endurcies et pourtant, il s'est converti au contact de Jésus, en ressentant son amour salvateur. En trois heures, il est passé de l'état de bandit de grand chemin à celui de premier saint canonisé par Jésus et il sera d'ailleurs le seul.

Le prêtre, c'est Jésus qui poursuit son œuvre de salut. En effet, par le sacerdoce, Jésus s'adresse au bon larron qui sommeille en chacun de nous. La bienheureuse Mère Louise-Marguerite Claret de La Touche écrit à ce sujet : « Allez, prêtres de Jésus aux frontières du Sauveur. Allez et collez vos lèvres à cette plaie d'amour d'où s'échappe le sang de vos calices. Allez à ce foyer de l'amour infini... Jésus a apporté le feu sur la terre. Son désir est qu'il s'y allume et qu'il y brûle. C'est à vous,

prêtres, d'attiser ces flammes et d'en embraser le monde...» (Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce, bienheureuse Mère Louise-Marguerite Claret de La Touche).

Si cette promesse de toucher les cœurs les plus endurcis s'adresse aux prêtres, elle n'exclut pas, pour autant, les religieux et les laïcs. Au contraire, elle les invite à prendre d'assaut le Sacré-Cœur pour les prêtres, afin qu'ils s'ouvrent à cet amour si particulier qu'il attend de chacun de « ses choisis » et que leur soit concédée cette insigne grâce de toucher les âmes les plus endurcies.

*Prions donc le Sacré-Cœur pour les prêtres afin qu'ils révèlent, par la sainteté de leur vie, que « le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus » (saint curé d'Ars). **Prières page 1***

**« Les personnes qui propageront cette
dévotion auront leur nom écrit dans mon
Cœur, où il ne sera jamais effacé »**

Aux apôtres qui ont tout quitté pour le suivre, Jésus a dit : « réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux » (Luc 10, 20). A ceux qui propagent la dévotion à son Sacré-Cœur, il promet que « leurs noms seront inscrits dans son Cœur, d'où il ne sera jamais effacé. » C'est dire l'importance que Jésus accorde à cette dévotion ainsi que l'ardeur de son désir qu'elle se répande.

« Je suis venu allumer un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé » (Luc 12, 49). Ce feu, avec lequel Jésus veut embraser la terre, c'est son amour qu'il ne parvient plus à contenir tant il brûle de se communiquer au monde entier.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, est le moyen par lequel se feu se répandra et consumera tous nos péchés dans le feu de l'amour divin. Se donner au Sacré-Cœur, vivre son message, le faire connaître, prier, œuvrer pour le faire connaître, c'est permettre au feu du Cœur de Jésus de se répandre pour le salut de toutes les âmes.

La dévotion au Sacré-Cœur est source de tant de gloire rendue à Dieu et de grâces pour le salut des âmes, qu'elle réjouit Jésus qui, dans sa miséricorde, en garde une reconnaissance éternelle à ceux qui la propagent. Donner à une âme de connaître le Sacré-Cœur et tout l'amour qu'il renferme, c'est comme la jeter dans les bras

de Jésus qui ne la lâchera plus avant qu'elle ne soit en sécurité dans son royaume.

On ne saurait réaliser une œuvre plus grande que de contribuer au salut d'une âme : sauver une âme, c'est tout à la fois la ramener à la vie et faire la joie du Ciel. « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (Luc 15, 7). Dans sa libéralité, Jésus reçoit tout le bien que nous faisons à une âme comme s'il lui avait été fait à lui : « En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me l'avez fait à moi-même » (Mathieu 25, 40). Que dire alors, quand en répandant la dévotion au Sacré-Cœur, il nous est donné de contribuer au salut des âmes.

*Avoir son nom inscrit dans le Cœur de Jésus ! Jésus pourrait-il nous décerner une plus haute distinction, nous combler d'un plus grand bonheur ? Alors, que tout lui dû, qu'il est en droit de tout exiger de notre part, il nous traite comme si les rapports étaient inversés et se réjouit comme le plus tendre des amis, du moindre des services qui lui est rendu. **Prières page 1***

La grande promesse

« Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis du mois, neuf fois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir leurs Sacrements, et que mon divin Cœur se rendra leur asile assuré à cette dernière heure »

De toutes les promesses faites par le Sacré-Cœur de Jésus à Marguerite-Marie Alacoque, c'est très probablement la plus connue, voire la seule retenue par le grand public. C'est regrettable lorsqu'on connaît les onze autres mais, disons-le, cette dernière promesse est de taille.

En effet, Jésus promet à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis de suite en l'honneur de son Sacré-Cœur, la grâce d'une bonne mort. Le salut éternel assuré au prix d'une communion lors de neuf premiers vendredis consécutifs ! Aussi, a-t-on, pour des générations entières, jusque dans les années soixante, institué cette dévotion et veillé à ce que les enfants l'accomplissent. Certains y sont restés fidèles toute leur vie.

Lorsque Jésus promet la grâce d'une bonne mort à ceux qui communieront neuf premiers vendredis de suite, il entend que cette démarche ne soit pas purement « administrative » mais réalisée dans l'esprit de la dévotion à son Sacré-Cœur, telle qu'il la souhaite c'est-à-dire envisagée comme une démarche de réparation pour les péchés personnels et collectifs qui blessent son divin Cœur.

Communier le premier vendredi du mois sans intention de faire réparation à son Sacré-Cœur, n'entre pas dans l'esprit de ce que Jésus demande. La réparation est même la caractéristique essentielle de ces neuf communions demandées : elles doivent procéder d'un désir d'aimer Jésus d'un surcroît d'amour pour ceux qui le rejettent, d'un vrai repentir de nos péchés et de ceux du monde entier. Communier sans intention explicite de faire réparation, ne remplit pas les conditions pour la réalisation de cette dernière promesse.

Aussi, ces neuf communions ne sauraient-elles se disjoindre du sacrement de pénitence. En effet, nos efforts de conversion doivent précéder nos communions et elles doivent se prolonger par une vie renouvelée dans l'Esprit-Saint et toute tournée vers Jésus, plus ouverte à son amour. On ne peut faire réparation au Sacré-Cœur, c'est-à-dire implorer sa miséricorde pour ceux qui l'offensent et en même temps le contrister par notre propre vie qui, elle, ne serait pas exempte de péchés.

Enfin, la communion réparatrice des neuf premiers vendredis du mois nous appelle à un surcroît d'action de grâce pour ceux qui ne remercient jamais. Aussi, plus que pour toutes les autres, elle doit se prolonger par un temps d'adoration au cours duquel on remercie, d'une part, Jésus du grand don de l'Eucharistie et on lui demande, d'autre part, pardon pour les nombreuses offenses qui lui sont faites chaque jour dans ce sacrement de son amour. « Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément, et je vous offre le très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est lui-même offensé. Par les mérites infinis de son très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs » (prière de l'ange de Fatima).

Communier le premier vendredi du mois, c'est se jeter dans l'océan de l'amour infini du Sacré-Cœur

de Jésus. Et pour que la promesse d'une bonne mort nous soit accordée, il nous faut accepter de nous y noyer sans résistance aucune. Au final, c'est toujours l'amour qui sauve, celui qu'on donne, celui qu'on reçoit. **Prières page 1**

**« Dans l'excès de la miséricorde de mon
Cœur »**

En faisant la promesse d'une bonne mort à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis de suite, Jésus parle « d'un excès de miséricorde » soulignant que cette grâce insigne est un cadeau de plus qui se rajoute à tous ceux qu'il nous a déjà faits.

En effet, nous devons déjà tout à Jésus qui n'a rien épargné pour nous témoigner son amour. Il n'a pas fait que nous donner des petites miettes de son opulence (ce qui serait déjà énorme !); il s'est donné lui-même. Lui, à qui tout appartient, n'a rien jugé assez digne ou suffisamment précieux, pour témoigner de « la largeur, de la longueur, de la profondeur et de la hauteur de son amour qui surpasse toute connaissance » (Ephésiens 3, 18). Seul le don de lui-même, de toute sa personne, de sa vie-même, pouvait, à ses yeux, révéler l'immensité de son amour pour chacune de ses créatures.

Jésus nous a acquis le salut qui, en soi, est un cadeau bien plus grand que le don de la vie puisqu'il signifie la rendre à ceux à qui elle a été ôtée. Et, c'est bien de cela dont il s'agit : le péché éteint en nous la vie divine et, à y persévérer, il nous enchaîne à celui qui est « homicide dès le commencement » (Jean 8, 43). En donnant le salut à ceux qui l'accueillent, Jésus nous « transfuse » sa propre vie divine pour nous conduire à l'éternité bienheureuse.

Jésus qui nous a tout donné, nous accorde encore une grâce de choix supplémentaire c'est-à-dire la certitude de faire une bonne mort si nous accédons à sa demande de communier neuf premiers vendredis de suite en esprit de réparation. Il montre ainsi, non seulement le prix qu'il attache au salut de chacun d'entre nous, mais aussi jusqu'où il est prêt à s'abaisser pour que nous condescendions à le laisser nous sauver, en d'autres mots à nous introduire dans ce bonheur ineffable que nous cherchons avec tant d'anxiété et que lui seul peut nous procurer.

Jésus pouvait-il faire davantage pour nous sauver ? Pouvait-il nous montrer de manière plus explicite toute l'étendue de son amour ? Alors, comment se peut-il que nous résistions à tant d'appels de la grâce ? Comment est-il possible que malgré tous « les excès de miséricorde » de Jésus, il y ait des âmes qui se perdent ? Et il est certain qu'il en est qui se perdent sinon il ne ferait pas cette promesse. Notre-Dame de Fatima a montré l'enfer aux trois pasteurs qui en parlent comme d'une mer d'âmes en détresse !

Prenons la résolution de répondre à l'appel du Sacré-Cœur en communiant neuf premiers vendredis de suite en esprit de réparation, pour mendier cette grâce de l'assurance de notre salut. Faisons cette communion réparatrice chaque premier vendredi. Faisons-la toute notre vie, pour l'amour du Sacré-Cœur et pour le salut de toutes les âmes. Ne soyons minimalistes ; Jésus en a tant fait pour nous ! **Prières page 1**

« La grâce de la pénitence finale »

Autrefois, notamment aux jours de rogations, on priait pour que le Seigneur nous « délivre de la mort subite et imprévue » (litanies de tous les saints). En effet, aucun bon chrétien ne désirait se présenter devant son Créateur sans avoir, au préalable, pu se confesser, recevoir la communion et l'extrême onction. Aujourd'hui, dans notre monde déchristianisé, c'est précisément par ce genre de mort qu'on voudrait quitter cette vie, si possible dans son sommeil pour glisser tranquillement dans l'au-delà où on serait accueilli les bras ouverts et sans rendre aucun compte.

Pourtant, en cette vie, rien n'est plus important que le salut car il est la raison de notre présence dans cette vallée de larmes et du combat spirituel que nous y livrons. Nous sommes ici pour connaître, aimer et servir Dieu, et par ce moyen gagner le Ciel (catéchisme). Et Jésus est sans ambiguïté, aucune, à ce sujet. « Une seule chose est nécessaire » nous dit-il parlant du salut (Luc 10, 42). « Et que sert-il à un homme de gagner l'univers, s'il perd son âme ? Que donnerait un homme en échange de son âme ? » (Marc 8, 36-37).

Le souci du salut de notre âme ne doit jamais nous quitter et embrasser tous les domaines, tous les états de notre vie. Chaque instant nous met en

demeure de nous prononcer pour ou contre Jésus et chacune de nos décisions a des répercussions sur notre éternité.

La grâce de la persévérance finale est insigne car Jésus nous assure de nous mener au salut, à la vie éternelle avec lui. Ne nous trompons pas. Cela ne signifie pas qu'il nous mettra dans une bulle dans laquelle plus rien ne nous atteindra, si bien que nous traverserons béatement cette vie sans plus avoir à combattre. Non ! Cela signifie que cette étincelle d'amour que nous allumons en nous par cette dévotion réparatrice des premiers vendredis du mois, il l'attisera pour en faire un grand feu qui ne pourra plus s'éteindre et nous fera ne rien désirer plus ardemment que de passer toute notre éternité avec lui.

Tout ce que Jésus nous donne représente autant un cadeau qu'une absolue nécessité pour nous. S'il promet la persévérance finale, c'est parce que cette grâce nous est indispensable. Il nous l'accorde contre un petit surcroît d'amour. Ne soyons pas sottement orgueilleux et tendons humblement nos mains pour mendier l'aumône de cette grâce incomparable. **Prières page 1**

« Ils ne mourront pas sans recevoir leurs sacrements »

En faisant la douzième promesse, à savoir la grâce d'une bonne mort pour tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis de suite, Jésus déclare qu'ils « ne mourront pas sans recevoir leurs sacrements. » Autrement dit, il ne promet pas que tous ceux qui accompliront ses demandes, recevront les sacrements (confession, communion, onction des malades) avant de mourir mais qu'il leur en accordera les grâces.

Trépasser sans avoir reçu les sacrements ne signifie pas qu'on meurt en disgrâce avec le Seigneur. Combien de martyrs ont versé leur sang, ont été élevés à la gloire des autels sans avoir reçu les sacrements avant de mourir. Dans le secret de leur cœur, dans l'intimité de leur âme, le Seigneur les a nourris de sa grâce et rendus capables du témoignage du sang qu'il attendait d'eux. Jésus ne donne pas forcément la même chose à tous mais il donne à chacun ce qu'il lui faut, au moment où il le faut. Sa miséricorde est infinie et son désir de nous sauver surpasse infiniment notre désir de l'être.

Si Jésus promet que ceux qui accomplissent la dévotion demandée ne mourront pas « sans leurs sacrements », cela signifie que, quelle que soit la manière dont il les appellera à lui, il leur communiquera toutes les grâces qu'il accorde ordinairement par le moyen des sacrements même s'ils n'ont plus l'opportunité de les recevoir. Ainsi, il leur donnera d'éprouver un vrai repentir de leurs péchés, un désir inextinguible d'union à lui. Il suscitera en eux, les sentiments mêmes de Marie-Madeleine qui est venue pleurer ses péchés aux pieds de Jésus et dont il a dit que, « parce qu'elle a beaucoup aimé, il lui sera beaucoup pardonné. » Il a allumé en elle un tel brasier d'amour qu'elle n'a plus jamais quitté Jésus, qu'elle a fait partie des rares personnes qui l'ont suivi jusque sur le Calvaire, se tenant aux côtés de Marie, au risque de sa vie. Pour comble de tout, elle a été la seconde personne à qui il fut donné de voir le ressuscité, la première étant Marie.

Voyons en Marie-Madeleine, l'exemple de ce que Jésus fera pour ceux qui accomplissent la dévotion réparatrice des neuf premiers vendredis du mois. Toutes les grâces leur seront accordées pour qu'ils puissent, le moment venu, se rendre revêtus « de fin lin, éclatant, pur (car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints) au festin des noces de l'Agneau dans son royaume » (Apocalypse 19, 8-9). **Prières page 1**

La consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus de Léon XIII

Le pape Léon XIII (1810 – 1903) consacre tout le genre humain au Sacré-Cœur de Jésus le dimanche 11 juin 1899 (solennité du Sacré-Cœur) ; il dira que ce fut l'acte le plus important de son pontificat.

Cette consécration fait suite à la demande de Jésus au pape Léon XIII, transmise par Mère Marie du Divin Cœur, dans le civil, Maria Droste zu Vischering, une aristocrate allemande devenue religieuse, puis supérieure du couvent du Bon Pasteur à Porto (Portugal).

Le 2 décembre 1898, premier vendredi du mois, Mère Marie du divin Cœur écrit au pape Léon XIII : « Il (Jésus) me dit qu'Il avait prolongé les jours de Votre Sainteté afin de vous accorder encore cette grâce et que, après avoir accompli ce désir de son Cœur, Votre Sainteté devait se préparer à rendre compte à Dieu. “**Dans mon**

Cœur il trouvera consolation pour les négligences de son pontificat et réparation pour ses fautes, ainsi qu'un refuge sûr à l'heure de la mort et du jugement. » »

Dans sa lettre au pape du 8 décembre 1898, l'humble religieuse de Porto lui transmet un message capital : « Je reconnus l'ardent désir qu'Il a de voir son Cœur adorable de plus en plus glorifié et connu, et de répandre ses dons et ses bénédictions sur le monde entier. Et Il choisit Votre Sainteté, prolongeant vos jours, afin que vous puissiez consoler son Cœur outragé et attirer sur votre âme les grâces de choix qui sortent de ce divin Cœur, cette source de toutes les grâces, ce lieu de paix et de bonheur. »

Léon XIII ordonna une mission d'information à Porto et, le 25 mars 1899, il examina en présence du cardinal Mazzella, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, la lettre de la supérieure de Porto. La décision fut prise de consacrer le monde au mois de juin suivant, mais « on convint de chercher ailleurs la justification de l'acte projeté. » Il fut donc arrêté que la consécration du genre humain au Sacré-Cœur serait présentée, non comme la conséquence d'une révélation privée, mais comme une application des principes de la théologie et de la Tradition catholique. »

Le 25 mai 1899, soit quinze jours avant l'ouverture du triduum solennel qui doit préluder à la consécration du monde au Sacré-Cœur, le pape Léon XIII l'annonce dans son encyclique *Annum Sacrum*. Léon XIII écrit : « Voici que, de nos jours, se présente à nos regards un autre présage favorable et tout divin : c'est le Cœur très sacré de Jésus, surmonté d'une croix brillant au milieu des flammes. En lui se doivent placer toutes nos espérances. C'est à lui qu'il faut demander et de lui qu'il faut attendre le salut de l'humanité. »

Peu après, il envoie le texte officiel à Mère Marie du Divin Cœur mais la voyante est décédée trois jours avant la consécration. Sa mission était achevée.

Mère Marie du Divin Cœur a été béatifiée par le pape Paul VI en 1975.

Acte de consécration :

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard sur nous qui sommes humblement prosternés devant votre autel. Nous sommes à vous, nous voulons être à vous, et afin de vous

être plus fermement unis, voici que chacun d'entre nous se consacre spontanément à votre Sacré Cœur.

Beaucoup ne vous ont jamais connu, beaucoup ont méprisé vos commandements et vous ont renié. Miséricordieux Jésus, ayez pitié des uns et des autres et ramenez-les tous à votre Sacré Cœur.

Seigneur, soyez le roi, non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous ont abandonné ; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Soyez le roi de ceux qui vivent dans l'erreur ou que la discorde a séparés de vous ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur.

Soyez le roi de tous ceux qui sont encore égarés dans les ténèbres de l'idolâtrie ou de l'islamisme, et ne refusez pas de les attirer tous à la lumière de votre royaume.

Regardez enfin avec miséricorde les enfants de ce peuple qui fut jadis votre préféré ; que sur eux aussi descende, mais aujourd'hui en baptême de vie et de Rédemption, le sang qu'autrefois ils appelaient sur leurs têtes.

Accordez, Seigneur, à votre Eglise une liberté sûre et sans entraves ; accordez à tous les peuples l'ordre et la paix. Faites que d'un pôle du monde à l'autre une seule voix retentisse : « Loué soit le divin Cœur qui nous a acquis le salut ! A lui, honneur et gloire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. » Prières page 1

Le Sacré-Cœur de Montmartre, la basilique du vœu national

S'il est un sanctuaire emblématique de la dévotion réparatrice au Sacré-Cœur, c'est bien la basilique du vœu national de Montmartre. Retraçons son histoire.

A l'origine de l'idée de construire le Sacré-Cœur se trouve un contexte historique très agité pour la France. En effet, en 1871, Paris et la France se divisent dans une guerre civile appelée la Commune. Ce mouvement est né des contestations

d'un peuple déçu par les défaites françaises contre la Prusse en 1870 et d'un contexte social et politique morose. A Paris, le peuple qui s'oppose au gouvernement de Thiers se barricade pour endiguer les assauts des soldats Versaillais, associés au gouvernement en place. Pendant deux mois, les luttes font rage mais les soldats de Thiers parviennent à percer les défenses du peuple parisien insurgé et organisent un véritable massacre de leurs compatriotes.

A la suite de ces événements funestes, deux riches bourgeois, Alexandre Legentil et son beau-frère Hubert Rohaut, proposent d'édifier un monument en hommage aux massacres de la commune. Leur démarche se veut spirituelle puisqu'ils espèrent « faire amende honorable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Sacré Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, le pardon de nos fautes. » L'archevêque de Paris, le cardinal Guibert, accepte cette requête le 18 janvier 1872 et en 1873, l'assemblée nationale proclame la basilique d'utilité publique.

Le 16 juin 1875 est posée la première pierre et le 1^{er} août 1885 débute l'adoration eucharistique continue qui, depuis, n'a jamais cessé.

La basilique est inaugurée solennellement le 5 juin 1891 en la solennité du Sacré-Cœur par le cardinal Richard, archevêque de Paris. Sa consécration, initialement prévue le 17 octobre 1914 et reportée en raison de la guerre, est faite le 16 octobre 1919 par le cardinal Amette, archevêque de Paris, et sous la présidence du Cardinal Vico, légat du Pape Benoît XV.

Cet édifice a pour but de rappeler au peuple parisien que du haut de la butte Montmartre (Mont des martyres) se trouve le symbole de la protection divine sur la France et son peuple.

Le 6 novembre 1887, en route vers Rome, Thérèse Martin (qui deviendra Sainte Thérèse de Lisieux), âgée de quatorze ans et demi, se consacre au Sacré-Cœur dans la Crypte de la Basilique à l'autel saint Pierre. Le 6 juin 1889, Charles de Foucauld se consacre au Sacré-Cœur en la basilique de Montmartre, toujours en construction.

Le texte du Vœu placé dans la Basilique est le suivant :

« En présence des malheurs qui désolent la France et des malheurs plus grands peut-être qui la menacent encore,

En présence des attentats sacrilèges commis à Rome contre les droits de l'Eglise et du Saint Siège, et contre la personne sacrée du vicaire de Jésus Christ,

Nous nous humilions devant Dieu, et réunissant dans notre amour l'Eglise et notre patrie, nous reconnaissons que nous avons été coupables et justement châtiés.

Et pour faire amende honorable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ le pardon de nos fautes, ainsi que les secours extraordinaires qui peuvent seuls délivrer le Souverain Pontife de sa captivité et faire cesser les malheurs de la France, nous promettons de contribuer à l'érection, à Paris, d'un sanctuaire dédié au Sacré Cœur de Jésus. » **Prières page 1**

« Je règnerai malgré mes ennemis »

« Ne crains rien, je règnerai malgré mes ennemis et tous ceux qui voudront s'y opposer » (Jésus à Marguerite-Marie). Force est de constater que, près de 450 années plus tard, son règne se fait attendre. Mais il règnera, car il l'a promis et il est fidèle à ses promesses : « Il règnera, cet aimable Cœur, malgré Satan. Ce mot me transporte de joie » (Marguerite-Marie Alacoque).

Au cours de ces dernières 450 années, Jésus a tout fait pour nous amener à accueillir sa miséricorde et, plus ses empressements amoureux se multipliaient, plus, dans notre orgueilleuse sottise, nous faisons la fine-bouche et détournions de lui nos regards méprisants.

« Je règnerai et me manifesterai. Il n'a fallu que douze hommes remplis de l'Esprit de Dieu pour transformer le monde. Il me faut encore ces âmes de première chrétienté : par ce petit troupeau, je recréerai, je réparerai les ruines, je sanctifierai la terre » (Jésus, La Messe vécue). Pour régner sur le monde, le Sacré-Cœur de Jésus doit commencer par régner sans partage sur notre propre cœur. En nous convertissant, en nous donnant au Sacré-Cœur, en accomplissant ses demandes de la communion réparatrice des neuf premiers vendredis du mois, nous posons le premier jalon de ce règne bienheureux. « Je veux pardonner. Je veux régner. Je veux pardonner aux âmes et aux nations. Je veux régner sur les âmes, sur les nations et sur le monde entier » dit Jésus à Marguerite-Marie Alacoque puis : « Pour régner,

je commencerai par faire miséricorde, car mon règne est de paix et d'amour : voilà la fin que je veux réaliser, voilà mon œuvre d'amour ! »

Oui, il règnera malgré ses ennemis mais après bien des péripéties. Comme toujours (l'Ancien Testament, comme toute l'histoire du christianisme regorgent d'exemples !) nous finirons par céder à ses demandes mais seulement lorsque, réduits à la plus extrême misère dans laquelle nous nous serons délibérément jetés, nous nous souviendrons de ses promesses et de son indéfectible miséricorde, à la manière du fils prodigue qui retourne contrit chez son père une fois qu'il a faim et qu'il n'a plus aucune ressource. Tout ce que nous pourrions avoir en nous soumettant amoureusement au Sacré-Cœur, nous accepterons de le recevoir lorsque notre folie orgueilleuse sera brisée. Dans le même esprit, Notre-Dame dit à Fatima en conclusion du 3^{ème} secret : « **à la fin mon Cœur Immaculé triomphera** » signifiant que son règne viendra assurément mais après bien des souffrances que nous aurions pu nous éviter.

C'est par le règne du Cœur Immaculé de Marie que viendra le règne du Sacré-Cœur de Jésus et le règne de Marie inaugurera celui du Christ-Roi. Les deux saints Cœurs, mystiquement unis dans le Saint-Esprit, règneront ensemble. Et ils règneront, car ils l'ont promis. Il ne tient qu'à nous, par nos prières, par la communion réparatrice des premiers vendredis et des premiers samedis du mois, de hâter la venue de ce règne et d'adoucir les souffrances de ce difficile enfantement.

Prières page 1

L.D.

Juin 2018

Rosaire chaque dimanche à 15 h 45 en l'église Saint-Louis de Strasbourg Centre

Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse La Croix glorieuse :

<http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

<http://www.croix-glorieuse.org/audio>

